

Le petit ÉCHOTIER

N° 189 / PRINTEMPS 2023

Magazine francophone de Corée

CONTE

La bibliothèque magique.

DOSSIER

L'Intelligence Artificielle.

DÉCOUVERTES

Randonnées à Séoul.

Seoul  ACCUEIL
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !

QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

239,000

Won/mois

Véhicule neuf



Renault CLIO INTENSE

A partir de

125,000

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)

Tel: 02)2021-5518

Portable: 010-9907-6685

Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et scannez le QR code.

 **RCI FINANCIAL
SERVICES**
KOREA

 **SAMSUNG
FIRE & MARINE
INSURANCE**

 **RENAULT**



En couverture

NAMSANGOL VILLAGE

Caroline Ducasse



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Le printemps arrive enfin, annonciateur de renaissance et de renouveau, porteur de promesses de jours plus agréables, pleins de possibilités nouvelles.

Nous sommes aussi et résolument projetés vers l'avenir ! Nous vous invitons à découvrir, entre autres, nos articles sur l'Intelligence Artificielle (IA), sur la science-fiction et sur les véhicules autonomes. Loin de nous contenter d'écrire sur les technologies du futur, nous utilisons maintenant ces outils incroyables pour produire votre magazine préféré.

Vous pourrez ainsi régaler vos enfants d'un charmant conte, dont les idées de base ont été générées grâce à l'IA, mais qui a été rédigé de façon traditionnelle. Nous nous approprions ces nouveaux outils, afin de faciliter nos recherches sur les sujets que nous traitons, et pour égayer quelques pages d'illustrations étonnantes, également conçues par IA. Bien entendu, c'est toujours, *in fine*, une personne humaine qui gère les choix éditoriaux, les idées, la structure, le délié des phrases, et qui fait produire des images en fonction de sa sensibilité et de l'élaboration de descriptions fines à partir desquelles l'IA produit sa magie.

Suite à des questions récurrentes entendues çà et là, nous avons décidé de présenter, de nouveau, trois articles de nos archives, estimant qu'ils offraient un intérêt particulier pour les nombreux expatriés arrivés depuis leur première parution :

- Nettoyage écoresponsable, page 17 ;
- Randonnées à Séoul, page 37 ;
- Kakaobus, page 68.

Enfin, vous remarquerez que nous ne publions plus, à regret, la rubrique Seoulescope. En effet, et étonnamment, les sites coréens sont rarement à jour, loin d'être exhaustifs ou même détaillés. Ces pages exigeaient un énorme investissement en temps, dans un exercice trop souvent frustrant.

Merci de votre fidélité et bonne lecture !

L'équipe du Petit Écotier

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de la publication : Virginie Gry

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem

Formatrice rédaction et relectures : Marie-Alix de Castelbajac

Rédaction : Rachid Bensalem - David Bitton - Célia Cheurfa - Marie-Alix de Castelbajac - Guillaume Jeanmaire - Camille Kessler - Perrine Tavernier - Ji-won Seo

Relecture : David Bitton - Alix Chalmeau - Monique Chan Huot - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Annie Lory - Aurélie Robin - Virginie Viton - Anne-Claire Volongo

Mise en page et maquette : Emmanuel Chansarel-Bourigon

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourigon - Zoé Constans - Laura Eynard - Sophie Premereur

Chargée de recherche : Young-hee Gwon

Photographies : Riva Brinet - Zoé Constans - Christelle Drouard - Caroline Ducasse - Aurélie Robin

ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO : Eran Babaian - Riva Brinet - Ji-hye Kang - Nancy Lee - Zimie Rim - Nathalie Roisé - Ye-rim Song

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / petitecotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil





Regards dessinés

par Zoé Constans



Lumière dans la cour
aquarelle et stylo encre, 14.8x20.8cm - 2021





8
LA PAROLE EST À ...

Séoul Accueil 8

10
CONTE POUR ENFANTS

La bibliothèque magique 10

13
ARTICLES EN AUDIO

14
TECHNOLOGIES

Les véhicules autonomes 14

17
TENDANCES

Nettoyage écoresponsable 17

22
ÉCLAIRAGE

Ramyeon 22



28
DOSSIER

Intelligence Artificielle 28

36
COMMERCES

Interview 36

37
DÉCOUVERTES

Randonnées à Seoul 37

42
CHRONIQUES D'EXPATRIÉE

Les Carnets de Perrine 42

46
CLIN D'ŒIL

« Peurangseu mareul heyoy » 46



53
CORÉE À DÉCOUVRIR

Recette : Boeuf et Chou cuits à l'étouffée 53

56
K-CULTURE

Science-fiction 56

60
CULTURE

Ciné 60

Littérature 62

68
EXPAT-PRATIQUE

Kakaobus 68

Interprètes 69

Baby-sitters 70



Le petit Abonnement ÉCHOTIER

Magazine de l'association francophone **Seoul Accueil**
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le Petit Echotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; des portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitudes de bons plans et de renseignements pratiques.

Ce magazine est édité à 4 numéros par an.

NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

Parution annuelle :

4 numéros = 35 000 ₩

1 numéro = 10 000 ₩



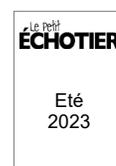
N°187



N°188



N°189



N°190



Anciennes parutions :

(dans la limite des stocks disponibles)

1 numéro = 5 000 ₩



N°173



N°174



N°175



N°178



N°179



N°180



N°183



N°184



N°176



N°177



N°181



N°182



N°185



N°186



VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom : Sexe : Féminin Masculin

Prénom : Année de naissance :

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :
.....

Mail :@ Téléphone : - -

VOTRE ABONNEMENT

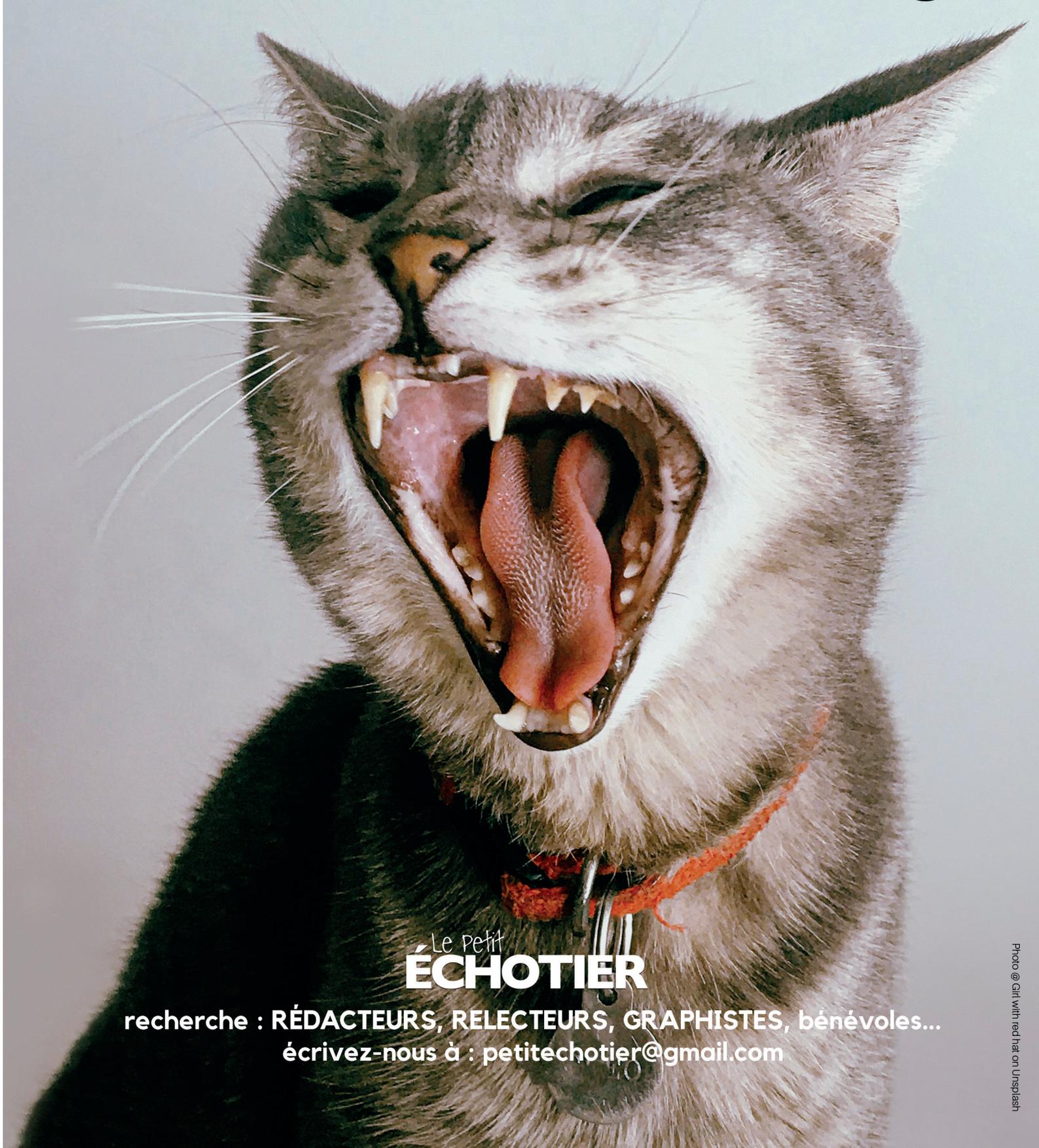
- Envoyer-nous ce formulaire par mail à treso@seoulaccueil.com

- Il sera validé dès la réception de votre paiement :

Compte Seoul Accueil - SHINAN BANK – N° : 100-020-471089

Associations, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.

HELP !



Le petit
ÉCHOTIER

recherche : **RÉDACTEURS, RELECTEURS, GRAPHISTES, bénévoles...**
écrivez-nous à : petitechotier@gmail.com

Photo @ Giff with red hat on Unsplash



Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

*Après-midi
jeux de société*

Samedi 11 mars 2023
13h - 16h30
CDI du LFS

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

*PIQUE-NIQUE
DU PRINTEMPS*

SAMEDI 13 MAI 2023
HANGANG PARK, SEOUL

LES EVENEMENTS DE SEOUL ACCUEIL

CONTACT@SEOULACCUEIL.COM

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

VEZ EN FAMILLE POUR

**LA CHASSE
AUX OEUF
DE PÂQUES !**

Samedi 8 avril 2023
Plus d'infos bientôt ?

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Soirée de l'été

SAMEDI 3 JUIN 2023

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

*Rencontre
CULTURELLE*

Benjamin Joinau - Ida Daussy - Jack

SAMEDI 25 MARS 2023
14H - 16H CDI DU LFS

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

**STAND DE
CUISSINE
FRANÇAISE**

SAMEDI 18 MARS - 17H À 22H
ESPACE KOTE (INSADONG)

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Vide-grenier

Samedi 20 mai 2023
10h - 16h
Parking de l'Eglise Namsan, Seorae Maeul

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

**RENCONTREZ
L'ÉQUIPE**

Mardi 4 avril - à partir de 8h30
chez Virginie







[CONTE POUR ENFANTS]

La bibliothèque magique

Texte de David Bitton

Illustrations de Ahn In-hye, à l'aide de l'intelligence artificielle

Design par Marion Bossaton



Nous vous présentons le premier volet de cette (peut-être future) série mettant en scène deux enfants, Théo et Voo, respectivement apprenti-lutin et apprentie-fée. La trame brute de ce texte a été initialement créée par intelligence artificielle, puis retravaillée.

Pour ce premier épisode, l'emploi volontaire de mots peu usités, voire oubliés et commençant par la lettre « a », perdus çà et là dans le texte, nous montre la richesse de notre langue. Vous trouverez aussi quelques références musicales si vous prêtez bien l'oreille.

Il était une fois, dans la ville de Séoul, une petite fille nommée Voo, qui rêvait de devenir une fée. Elle passait toutes ses journées à s'entraîner à voler et à lancer des sorts magiques dans les parcs de la ville : les toboggans s'allongeaient à l'infini, les bacs à sable se remplissaient d'eau, les amoureux se rassemblaient sur les bancs publics, sous les coups de sa baguette magique. Seul hic, les murs en briques se transformaient en décorations atypiques, agrémentés de caractères diacritiques. Elle pouvait rester là, debout, vous comprenez, à admirer ses œuvres prolifiques.

*Un jour, alors qu'elle se promenait dans les jardins du palais Gyeongbokgung, Voo rencontra une vieille fée dotée d'une *alacrité* certaine. Elle lui offrit une baguette magique « Super Tradition », avec quatre graines de sésame incrustées dans sa partie supérieure. « Utilise ce précieux accessoire pour accomplir tes rêves les plus chers », lui dit la fée.*



N'étant pas sûre de la signification du mot « chers », elle vérifia dans son Papago magique, sorte de dico rigolo avec des illustrations à gogo. Elle comprit que la vieille fée voulait qu'elle utilise son bâton magique pour faire le bien et non pas pour acheter le dernier bracelet de chez Luna Vuitton, la fée enchanteresse.

Voo était tellement excitée qu'elle ne pouvait pas attendre pour essayer son nouveau bâton. Elle courut jusqu'à la colline Namsan et s'envola aussitôt dans les airs. Elle vola au-dessus de la ville de Séoul et admira les lumières scintillantes de la nuit.

Par hasard, elle atterrit dans le quartier d'Anguk. Un peu perdue, elle déambulait dans les rues pentues, quand elle arriva devant une bâtisse avec une énorme porte en bois. Au-dessus de celle-ci, un panneau indiquait :



« Bibliothèque magique. Établissement réservé aux fées et lutins ».

Après avoir poussé la lourde porte, elle tomba baguette à baguette devant la fée-poiçon, chargée de vérifier que seules les fées dûment autorisées pouvaient entrer. Cependant, cette dernière tenait des propos complètement amphigouriques² :

« À toi, la fée qui fait bouillir le doux cou du loup,
Es-tu sûre que le bon goût de houx qui est caché tout dessous
Ne sera pas masqué pour nous ? »

Mis bout à bout, ces propos ne valaient en effet pas un sou. C'était peut-être un détail pour Voo, mais pour la fée-poiçon, ça voulait dire beaucoup. Cependant, Voo décida de ne pas y prêter attention et continua son chemin. Après tout, quel fou (à part probablement un pou tout mou ayant avalé un chou) pourrait comprendre ce que débitait la fée-poiçon ?



Voo pénétra alors dans la bibliothèque magique où des fées et des lutins abluaient³ des manuscrits. Elle tomba bâton à nez avec Théo, un jeune lutin fraîchement recruté, qui lui raconta son histoire.

Théo était originaire des montagnes de Séoul. Depuis toujours, il avait rêvé de devenir un grand magicien comme son papa et sa maman. Pour cela, il avait décidé de quitter sa petite ville de montagne pour aller étudier dans la grande ville de Séoul.

Le jour de son départ, ses parents lui donnèrent une petite boîte magique qui lui permettrait de voyager d'un endroit à l'autre en un clin d'œil. Théo fut très content et remercia chaleureusement ses parents avant de s'en aller.



Une fois arrivé à Séoul, Théo commença ses études de magie en intégrant la bibliothèque magique. C'était l'endroit le plus prisé des magiciens de la ville ! Il s'entraîna très dur et finit par devenir un magicien très talentueux. Il adorait sa nouvelle vie dans la grande ville et passait de nombreuses heures à nettoyer les livres de magie dans la bibliothèque ainsi qu'à explorer les rues animées et les marchés colorés de Séoul.



Un jour, alors qu'il se promenait dans les rues de la ville, Théo rencontra un groupe de lutins accorts⁴. Ils lui expliquèrent qu'un méchant sorcier acrimonieux⁵ et atrabilaire⁶ avait enlevé d'autres lutins qui voulaient à tout prix rentrer chez eux. Théo n'hésita pas une seconde et décida de les aider.

Il utilisa sa boîte magique pour se rendre dans la forêt des arbres à feuilles acuminées⁷, un lieu particulièrement apprécié des habitants de Séoul, et où le méchant sorcier avait caché les lutins. Là, il trouva le sorcier endormi et en profita pour libérer les lutins sans faire de bruit.

Les lutins remercièrent chaleureusement Théo et voulurent lui offrir une récompense pour sa bravoure. Théo refusa poliment et leur dit qu'il était simplement heureux de les avoir aidés.

Rendre service à ses amis lutins était tout ce qui lui importait.

De retour à Séoul, Théo raconta son aventure à ses amis lutins et devint rapidement célèbre dans toute la ville. Sa réputation de héros lui valut même une invitation au palais du roi des lutins, qui le félicita pour son courage et lui offrit une place de choix dans sa cour.

Théo accepta avec plaisir et, à l'issue du Congrès International des Lutins (le CIL), il fut élu en un clin d'œil MVP (Magicien Vraiment Particulier), un statut que tous ses partenaires pouvaient maintenant lui envier.

Et c'est ainsi que Théo, l'apprenti-lutin, réalisa son rêve de devenir un grand magicien.

À suivre...

(1) **Alacrité** : Bonne humeur mêlée de vivacité et d'entrain ; joie exubérante et entraînante ; vivacité de l'esprit, bouillonnement de l'esprit. Source : laculturegenerale.com

(2) **Amphigourique** : Un « propos amphigourique » est un propos qui n'a pas de sens ; qui est confus. Ce terme vient d' « amphigouri », à savoir « discours ou écrit burlesque, volontairement obscur ou incompréhensible », ainsi que le note Le Trésor de la langue française. Par extension, il s'emploie pour parler familièrement d'un « propos ou écrit involontairement confus et inintelligible en raison de l'incohérence des idées et de l'expression ». Source : *Le Figaro*

(3) **Abluer** : Laver des manuscrits ou des livres avec un produit spécial pour en raviver l'écriture ou enlever les taches. Source : cnrtl.fr

(4) **Accort** : Plein de civilité, courtois. Source : webnext.fr

(5) **Acrimonieux** : Qui manifeste une mauvaise humeur ou des propos acerbes et mordants. Source : webnext.fr

(6) **Atrabilaire** : Porté à la mauvaise humeur, à l'irritation, à la colère, à la mélancolie. Source : webnext.fr

(7) **Acuminé** : Se dit de tout organe végétal dont le sommet est terminé brusquement en une pointe fine. Source : larousse.fr ■



[ARTICLES EN AUDIO]



Vous pouvez désormais nous écouter !

Texte et photo de Rachid Bensalem

Dans un souci d'accessibilité et d'inclusion, notre magazine a décidé de proposer des versions audio de certains articles à destination des personnes ayant des difficultés de lecture.

Nous comprenons que lire peut être un défi pour certain(e)s et nous souhaitons nous assurer que tout le monde a accès (en partie au moins) au contenu que nous produisons. En offrant des versions audio, nous espérons fournir une option alternative pour profiter de nos articles.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, environ 253 millions de personnes dans le monde souffrent de déficience visuelle, sans compter celles et ceux connaissant d'autres troubles qui peuvent rendre la lecture difficile. Enfin, certains préfèrent ce mode de consommation d'information, comme en atteste la progression soutenue, ces dernières années, de ventes de livres au format audio.

Cependant, nous tenons à préciser que la qualité audio dépend des limitations du matériel à notre disposition. Nous faisons de notre mieux pour produire une qualité sonore optimale, et espérons que vous nous pardonneriez les éventuelles insuffisances techniques.

Il suffit de suivre le lien du QR Code de cette page pour accéder à ces fichiers. Dans ce numéro, vous trouverez les articles suivants :

- La bibliothèque magique, par David Bitton, de la page 10 ;
- Les carnets de Perrine, par Perrine Tavernier, de la page 42 ;
- *Burning*, par Eran Babaian, de la page 60 ;
- Littérature, par Célia Cheurfa, de la page 62.

Espérant que nos versions audio seront une contribution précieuse à l'expérience de nos lecteurs, nous accueillerons avec plaisir, pour dire les textes de nos futurs numéros, les bonnes volontés, à même de produire des résultats artistiquement et techniquement acceptables, nous permettant ainsi d'offrir une plus large palette de voix et de sensibilités. ■

Nous écrire à :
petitechotier@gmail.com





© Ahn In-hye

Les véhicules autonomes, une technologie d'un futur pas si lointain.

Nous avons tous vu au moins un de ces films de science-fiction où des voitures sans conducteur se déplaçaient toutes seules. Pourtant, ce qui nous semblait être totalement futuriste il y a encore quelques années est déjà là sur les routes et rentre petit à petit dans notre quotidien. On connaît les voitures qui se garent toutes seules, les Tesla en pilote automatique qui ne sont que des aides dans certaines situations de conduite. Mais la voiture qui nous amène d'un point A à un point B sans aucune aide, existe-t-elle ? Alors oui, des véhicules autonomes, ça existe bel et bien, mais avec des restrictions pour le moment. Mais comment ça marche, est-ce vraiment sécurisé, et puis-je en acheter un si je veux ? Nous allons essayer de répondre à toutes ces questions ou du moins démystifier la conduite autonome tout en parlant des choix faits par la Corée dans ce domaine.

Texte de Camille Kessler

Mise en page de Sophie Premereur

Un véhicule autonome, qu'est-ce que c'est ?

Le concept désigne un véhicule capable de rouler sur la voie publique sans intervention humaine. Comme toute nouvelle technologie, la terminologie associée n'est pas encore totalement claire et harmonisée au niveau international. Par exemple, si en France et au Québec, on utilise souvent le terme de «véhicule autonome» dans la législation, la dénomination dans le code de la route français est une expression plus précise : «véhicule à délégation de conduite». Les règlements de l'Union européenne quant à eux privilégient l'appellation de «véhicule automatisé».

De plus, tous les véhicules autonomes ne sont pas automatisés au même niveau. En France, la législation a opté pour trois niveaux d'automatisation définis par l'article R. 311-1 du Code de la route : partiellement automatisé, hautement automatisé et entièrement automatisé. Mais la classification américaine reste la plus répandue et utilisée par les compagnies et les médias.

Celle-ci comprend cinq niveaux, passant progressivement du contrôle total par un humain au contrôle total par le véhicule autonome. Les différentes tâches qui peuvent être allouées à la voiture à partir d'un certain niveau sont :

- **l'accélération, le freinage et le volant** (1 : partiellement avec aide conducteur, 2 : sur certaines routes) ;
- **la surveillance de la route** (3 : sur certaines routes) ;
- **le contrôle du véhicule en cas de problème** (4 : sur certaines routes, 5 : sur toutes les routes).

On pourrait se dire que si la loi a déjà introduit le concept de ces véhicules autonomes, c'est qu'ils sont déjà tous sur nos routes. Ce n'est pas encore le cas, car dans la plupart des pays, la loi requiert un conducteur avec les mains sur le volant dans tout véhicule. Ceci, pour pouvoir reprendre le contrôle lorsque les conditions d'utilisation des fonctions automatisées du véhicule ne sont plus réunies. D'ailleurs, en ce sens, on peut voir qu'il existe un énorme fossé entre les voitures de niveau 2 et 3 puisque le passage au niveau 3 marque, pour la première fois, la possibilité pour le conducteur de ne plus surveiller la route.

En France par exemple, les véhicules de niveau 2 sont autorisés partout et, depuis le 1er septembre 2022, on peut utiliser des véhicules de niveau 3 sans les mains sur le volant seulement dans un cas précis : sur les routes interdites aux cyclistes et aux piétons, disposant d'un séparateur central. De plus, la limite de vitesse, qui était jusqu'alors de 60 km/h, est passée à 130 km/h depuis le 1^{er} janvier 2023. Pourtant, il n'y a pas de véhicules de niveau 3 en circulation sur les routes françaises. Les deux seuls pays ayant homologué des voitures de niveau 3 sont l'Allemagne avec Mercedes-Benz ainsi que le Japon avec Honda.

Les véhicules automatisés fonctionnent assez simplement dans leur principe. Premièrement, ils obtiennent des informations sur leur environnement à l'aide de capteurs. Ces informations peuvent prendre plusieurs formes, comme des images enregistrées par caméra ou des nuages de points en trois dimensions obtenus avec un sonar. Obtenir le plus d'informations et de la manière la plus précise est crucial, car comme un humain, la voiture ne peut prendre des décisions correctes qu'en connaissant la situation alentour. Ces données sont ensuite traitées par des processeurs et des logiciels dédiés. Ils effectuent deux opérations en même temps :

- 1- Reconstruire la situation routière en trois dimensions simplifiées, en reconnaissant des formes connues (obstacles, panneaux, véhicules, ...).
- 2- Décider des actions à réaliser sur les commandes du véhicule.

Les possibles actions que le logiciel choisit sont ensuite réalisées par des actionneurs. Elles concernent la commande des roues pour la direction, du moteur pour l'accélération et le freinage, ainsi que des interfaces visuelles avec le conducteur et les conducteurs d'autres véhicules pour la communication. De plus, il ne faut pas oublier que dans tous les véhicules autonomes actuellement commercialisés, l'interface avec un conducteur humain permet toujours l'engagement et le désengagement du mode conduite automatisé à tout moment.

© Ahn In-hye



42dot bus autonome © Choi Jae-hee

L'approche sud-coréenne

En octobre 2019, le gouvernement coréen a annoncé « une stratégie de développement de l'industrie des véhicules du futur ». Trois points importants y sont mis en avant : restructurer la loi, reconstruire les routes et les infrastructures pour accommoder la conduite complètement autonome pour 2024 et commencer à commercialiser des voitures de niveau 4 dans tout le pays dès 2027.

Dans cette optique, la Corée du Sud a construit et ouvert début 2019 K-City, une fausse ville dotée d'une technologie 5D de pointe qui est l'une des plus avancées et ambitieuses au monde pour les tests de voitures autonomes. Située à Hwaseong (à 40 km au sud-ouest de Séoul), elle couvre une surface de 320 000 m², et comporte des péages, passages de chemin de fer et autoroutes pour simuler au maximum de vraies conditions de conduite, plus de 35 au total. Les infrastructures ont été améliorées depuis 2022 pour simuler des situations encore plus complexes, telles de fortes pluies ou un brouillard épais. L'ouverture de ce centre de tests est une étape importante, car si de plus en plus de technologies émergent, il était extrêmement coûteux de sécuriser des zones de tests dans de véritables villes. Sa construction a coûté environ 10 millions d'euros.

En plus de K-City, il y a déjà sur les routes sud-coréennes des taxis et bus autonomes en phase de test qui circulent. Il faut quand même bien préciser que tous les véhicules testés ne sont pas complètement autonomes, car la loi sud-coréenne requiert un conducteur pour reprendre la main si nécessaire. À Jeju, la société RideFlux propose deux bus de transfert et deux bus de visite, qui naviguent automatiquement, la plupart du temps pour les touristes. Les conditions climatiques les plus extrêmes de l'île en font un lieu idéal pour tester ces véhicules. Une autre société qui opère des véhicules à Séoul, nommée 42dot, a d'ailleurs été rachetée par Hyundai et Kia. À Sangam-dong, elle déploie des taxis autonomes, avec tout de même un opérateur pour les zones à risques près des écoles, et fait pour l'instant environ six courses par jour.



[TECHNOLOGIE]

La dernière nouveauté est le lancement d'une ligne de bus à conduite autonome dans le centre de Séoul qui vise à rendre le public plus confiant vis-à-vis des véhicules sans conducteur. Leur apparence n'est pas ordinaire, entièrement symétrique avec des bords arrondis et de grandes fenêtres. Ce design est intentionnel et les fait ressembler à un Lego. Ce qui n'est pas complètement décorrélé de la réalité puisqu'ils sont fabriqués à partir de pièces composites afin de réduire les coûts et de les rendre faciles à reproduire. Les capteurs d'informations sont composés de 11 caméras et six radars, des techniques abordables dans une certaine mesure. Jeong Seong-gyun, responsable de la conduite autonome chez 42dot, explique que l'objectif est de développer une technique peu coûteuse, plus sûre et facilement transférable à de nombreux types de véhicules, comme les camions de livraison par exemple.

De plus, il indique que la conduite d'un bus est plus compliquée que celle d'une voiture, car il est plus large qu'un taxi et plus lent que la plupart des véhicules, ce qui rend le défi intéressant. Pour l'instant, le bus circule sous l'étroite vigilance d'un conducteur, tout seul sur un itinéraire précis, un petit circuit de 3,4 km autour du centre-ville de la capitale de Corée du Sud, d'une durée d'environ 20 minutes. Les passagers peuvent monter à bord à l'un des deux arrêts désignés, après avoir réservé une place via l'application TAPI, téléchargeable sur Android et iPhone.



© Ahn In-hye

Qu'est-ce qui va changer ?

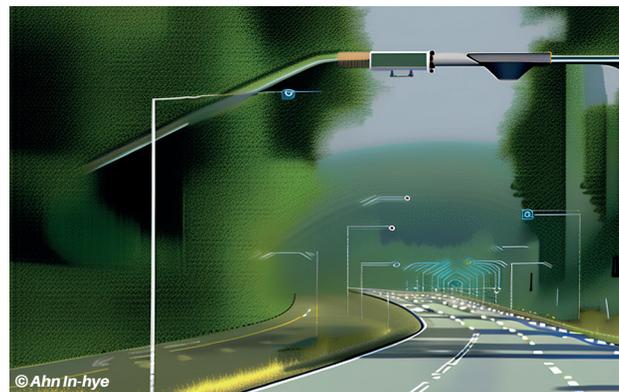
Les véhicules autonomes vont continuer à s'améliorer et l'on va sûrement en voir de plus en plus sur nos routes. Et ce changement engendre des questions et des spéculations sur l'avenir. Les premiers impactés seront sûrement les acteurs de l'industrie automobile, qui vont devoir très certainement se renouveler pour s'adapter à ce nouveau type de transport et à des nouveaux modes de consommation. Car si aujourd'hui de nombreux particuliers achètent des véhicules pour leur utilisation personnelle, le développement de services de transport tels que les taxis reposant sur une flotte de véhicules autonomes pourrait conduire à une réduction substantielle de ce type d'achats. L'industrie automobile passerait alors progressivement d'une industrie de biens à une industrie de services, les véhicules restant la propriété des sociétés de transport. Ce qui amène une interrogation, celle de la gestion des données obtenues par les véhicules, et donc par les compagnies, sur notre vie privée.

Une question qui fait beaucoup débat est celle de la responsabilité. Qui est responsable en cas d'accident d'une voiture autonome : le propriétaire, la compagnie, le logiciel ? Cette question fait d'ailleurs très peur aux constructeurs et joue un rôle important dans l'arrivée des voitures de niveau 3 sur nos routes. Car si le conducteur peut ne plus prêter attention à la route, il faut que la voiture soit capable de gérer toutes les situations. Même si la loi stipule que l'utilisation en pilote automatique ne doit se faire que dans certaines conditions, la réalité est loin d'être aussi tranchée. Par exemple, si le conducteur

ne désactive pas le pilote automatique ou qu'une situation imprévisible arrive, la loi mettra en défaut possiblement le constructeur autant que le conducteur.

Aujourd'hui, la technologie pour les voitures de niveau 3 est prête, mais une barrière légale est encore présente. C'est pourquoi certains constructeurs préfèrent ne pas nommer le niveau de leur voiture, comme Tesla avec le « Full Self-Driving » (technologie de niveau 2), ou utilisent la classification L2+ pour indiquer une amélioration.

Dans tous les cas, la plupart des pays sont d'accord sur le potentiel des véhicules autonomes pour améliorer la sécurité routière, les flux de trafic, l'efficacité globale et la performance environnementale du système de transport. Cependant, les incertitudes concernant la technologie, la société, le droit, la confidentialité et la sécurité restent présentes et font réfléchir sur le chemin restant à parcourir dans le développement de ces voitures du futur. ■



© Ahn In-hye



NETTOYAGE DE PRINTEMPS ÉCORESPONSABLE

Par Zimie Rim

Malgré une politique active de recyclage en Corée du Sud, les déchets domestiques et industriels restent une source de migraine pour les administrations locales. Par exemple, les déchets municipaux de la région métropolitaine de Séoul et de Gyeonggi-do, qui sont actuellement traités dans les décharges de la ville d'Incheon, n'auront plus d'installation de stockage dédiée après 2025, lorsque le contrat prendra fin. Pourtant, les choses évoluent progressivement sur le plan législatif pour la lutte contre les polluants, comme l'interdiction de distribution de sacs en plastique dans les grandes surfaces, le programme de réduction des déchets en plastique de 20% d'ici à 2025, ou encore le système de tri des matières recyclables de plus en plus pointu, que nous appliquons tous les jours.

En parallèle d'une prise de conscience générale de sauvegarde de la planète, certaines collectivités locales vont plus loin et développent des mesures environnementales pour lutter contre le gaspillage et l'excès des déchets destinés aux décharges. Vous souvenez-vous des « 5 R » du mouvement mondial du zéro déchet ? (voir le no 169 nov/déc 2018 du P.E.). Vous trouverez ci-dessous une liste renouvelée des solutions pour réduire, recycler et réutiliser (les deux autres « R » étant : Refuser, et Rot - compostage). Commencez l'année 2023 du bon pied en adoptant ces gestes simples lors de votre prochain nettoyage de printemps !

La plupart de ces associations ne communiquant qu'en coréen, vous allez devoir désormais vous reposer sur l'aide d'un ami coréanophone ou d'un **Global Center** proche de chez vous. De même, pour le recyclage, chaque arrondissement dispose de son propre système, unique à sa juridiction. Donc vérifiez au préalable auprès d'un *dong joomin center* (bureau municipal de votre arrondissement). Le *Seocho-gu* est mentionné ici à titre illustratif.

Je revends à petit prix !



Le Karrot Market (*Danggun*, en coréen). Avec plus de 8 millions d'utilisateurs en Corée du Sud, le **Karrot Market** est une application mobile pour la vente et l'achat d'affaires d'occasion. Très bien organisée avec toutes les catégories qu'on peut imaginer dans le domaine de la consommation (avec interdiction cependant de vente d'animaux, tabac et médicaments), elle permet de gérer facilement vos articles mis en vente. La plupart des transactions s'effectuent en mains propres ou par colis. Il existe un service spécial de livraison de colis entre supérettes à un prix réduit, que l'on appelle *ban gap taek bae*, un choix pratique si l'on veut réduire les frais d'expédition.



« **Soirée Mamans** ». Si vous venez d'arriver à Séoul, le groupe de messagerie KakaoTalk intitulé « **Soirée Mamans** » vous sera très utile. Il s'agit d'un groupe de chat qui a été créé à Seorae Maeul, initialement pour organiser des soirées et rencontres entre mamans et qui s'est transformé en 2018 en une salle d'échanges de bons plans. Demandez à rejoindre ce groupe ou bien son pendant « **Seorae Petites Annonces** » pour la vente uniquement. Les bonnes affaires parlent vite, donc pensez à proposer un bon prix !



La librairie Aladin Books. L'application mobile **Aladin** intègre un lecteur de code barre ISBN qui génère automatiquement un prix de rachat par la librairie. Vous pouvez ainsi mettre de côté les livres prêts pour la revente chez **Aladin** et les déposer en personne dans une de leurs librairies. La plus grande se trouve sur la grande avenue de Gangnam (Gangnam-daero 438). Vous aurez le choix d'être rémunéré en liquide ou en crédit d'achat pour votre prochain panier.



Les brocantes ambulantes. Avant la pandémie, les résidents de Seocho-gu pouvaient faire la demande d'un emplacement pour vendre les affaires de maison. Conçues avec l'idée d'une économie circulaire, elles permettent de faire vivre les quartiers et d'organiser en même temps une collecte de fonds pour des œuvres caritatives. Les vendeurs sélectionnés par tirage au sort s'organisent pour mettre en vente des objets d'occasion. La participation est gratuite avec un don symbolique à la fin de la vente. Se renseigner auprès de votre bureau municipal pour un calendrier actualisé.

Je donne aux associations



Les boutiques **Beautiful Store**. Fondé en 2002 dans le quartier d'Insa-dong, le **Beautiful Store** est un organisme à but non lucratif, basé sur le modèle d'Oxfam (Royaume-Uni). Initié par Park Won-soon, l'ancien maire de Séoul, il vise principalement à lutter contre la pauvreté et la pratique du commerce non équitable. Il existe aujourd'hui plus de 100 boutiques constituant le réseau des **Beautiful Stores**. Vous pouvez donner des vêtements allant de la taille enfant (à partir de 5 ans) à la taille adulte, de toutes saisons, ainsi que des affaires de maison. Vérifiez bien sur leur site web la liste de tous les articles acceptés avant de vous y rendre. Vous pouvez aussi demander un reçu en vue d'un crédit d'impôt, qui requiert une petite manipulation téléphonique sur Kakao. www.beautifulstore.org. La boutique près de Seorae Maeul se trouve à Seocho-daero 56-gil 35, à environ 300 m de la station de métro Gyodae (서울시 서초구 서초대로56길 35). Ouverte du lundi au samedi de 10 h 30 à 18 h 00 (dépôt avant 17 h). Capacité du parking très limitée.



Le OTCAN (acronyme formé de « Ot » = vêtements en coréen et « can » = verbe pouvoir en anglais). Contrairement à la plupart des initiatives municipales qui sous-traitent les vieux vêtements en vrac pour les exporter, cette organisation traite les vêtements directement par saison et destination et cible les groupes locaux et internationaux qui sont dans des situations précaires : réfugiés politiques, populations défavorisées et civils vivant dans des zones de conflit. Une adhésion sur leur site permet de programmer un ramassage de votre don de vêtements. Ce service est cependant payant : 10 000 wons pour faire enlever un carton et une donation monétaire suggérée de 5 000 wons par visite. Le **Otcn** se trouve à Daejeon.



Le Toy Recycle Union - TRU. L'association TRU est un des premiers projets incubateurs de l'initiative « Seoul Innovation Park » de 2015, une plateforme expérimentale pour faire avancer des idées novatrices ayant un impact sociologique. Le **TRU** est aujourd'hui une ONG qui a pour mission de résoudre une partie des problèmes environnementaux causés par le plastique. Elle remet en circulation des jouets avec une forte concentration de polyéthylène en les démontant et les reconfigurant à travers des programmes éducatifs de sensibilisation. L'association réceptionnera votre carton rempli de jouets en plastique. Adresse : Gyeonggi-do Goyang-si Ilsandong-gu Sung Hyun-ro 163, 2^e étage, TRU. www.tru.or.kr. Tél. : 031-976-9323. (경기도 고양시 일산동구 성현로163, 2층 사단법인트루).



La Bouquinerie Solidaire. L'Éco-Collectif, une collectivité locale et française, a sa propre bibliothèque pour laquelle les dons de livres en français sont acceptés. Relocalisée récemment dans le quartier des étudiants sur la rue de Daehak-ro, elle est ouverte à tout le monde et ses livres peuvent être empruntés. Des événements (café-ciné, festivals, jardin partagé, rencontres, etc.) y sont organisés aussi sur les thèmes de l'écologie. Facebook : Collectif Éco-Solidaire en Corée et à Taiwan. Voici la nouvelle adresse de la bouquinerie : Séoul, Jongno-gu Dong Sung-gil 142 (hyehwa-dong). 서울시 종로구 동송길 142 (혜화동).

Je fais réparer



L'association Touk Tak Toy (뚝딱장난감). Ouverte en 2015, cette association, à but non lucratif et animée par des ingénieurs coréens retraités, se donne pour mission de réparer des jouets pour enfants, à titre gratuit. Ce service requiert cependant une sollicitation écrite au préalable sur leur blog (https://cafe.naver.com/toymend?iframe_url=/MyCafeIntro.nhn%3Fclubid=27765078). Ils vous répondront si la réparation est possible avec des instructions pour l'expédition. Envoi des jouets uniquement par colis. www.toymend.co.kr.



Centre de réparation des parapluies. Lors de la saison des pluies en été, les parapluies s'abiment souvent. Avant de les jeter, faites-les réparer à titre gratuit dans un centre de réparation ouvert par la mairie de Seocho-gu. Adresse : Seocho Gu District Social Welfare Center, Seoul, Nambusunhwan-ro 2610. 서초구립양재종합사회복지관, 서울시, 서초구 남부순환로 2610. Horaires d'ouverture : de 10h00 à 17h00 (fermé de 12h00 à 13h00). Pas besoin de prendre rdv.



Centre de réparation des vélos. Un vélo abimé ? Voici les kiosques de réparation mis à disposition par la mairie de Seocho-gu, qui réparent les vélos gratuitement, sauf en cas de remplacement de certaines pièces ou accessoires. Le kiosque de Bangbae se trouve vers la sortie 1 de la station de métro Bangbae et est ouvert du lundi au jeudi de 10h00 à 19h00, et le dimanche de 9h00 à 17h00. Fermé les vendredis et samedis. Tél. : 070-8255-8250. Le deuxième kiosque se trouve vers

la sortie 14 de la station de métro Sadang (ligne 13) et est ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00. Fermé les dimanches et lundis. Tél. : 02-2155-8241.

Je recycle (exemple de Seocho-gu)



Dans l'arrondissement de Seocho-gu, les encombrants (les meubles et les produits électroménagers) sont sous-traités par des sociétés privées comme **Hadong**, qui se charge des quartiers de Seorae Maeul (Banpo 4-dong), Bangbae 4-dong et Jamwon-dong. Le ramassage est un service payant pour les encombrants non électroniques, mais gratuit pour les produits électroménagers si vous passez

par la société **Korea Electronics Recycling Cooperative**, qui se déplace pour enlever vos produits électroménagers. www.15990903.or.kr (électroménager) et **Hadong**
Tél. : 02-535-3411 (coréen).

Comment procéder :

1/ Notifiez par téléphone la liste des encombrants à débarrasser.

2/ Laissez votre nom complet ainsi que votre numéro de téléphone portable pour recevoir un message pour le virement bancaire.

3/ Rangez les articles soigneusement à l'extérieur de votre immeuble en attachant un *post-it* avec écrit dessus :

« 하동 + le numéro de votre appartement ». ■

Catégorie	Articles (liste partielle)	Montant (wons)	Société en charge
Appareils électroménagers volumineux (+ de 1 m en hauteur).	Réfrigérateur, lave-linge, climatiseur, télévision, four électrique, lave-vaisselle, fontaine à eau électrique, purificateur d'air, micro-ondes, tapis roulant, humidificateur, ordinateur, photocopieuse, ensemble audio, etc.	Gratuit	Tél. : 1599-0903 ou demande en ligne www.15990903.or.kr pour réserver une date de ramassage. Possible d'inclure les articles ci-dessous en petite quantité lors d'enregistrement d'un encombrant volumineux.
Fournitures électroniques diverses de taille moyenne (inférieure à 1 m en hauteur).	Portable, écrans CRT et LCD, imprimante, fax, projecteur, haut-parleur audio, routeur wifi, système audio, lecteur vidéo, téléphone portable, CCTV, navigateur, robot ménager, ventilateur, scanner, aspirateur, appareil de jeu, machine à coudre, fer à repasser, bouilloire, machine à pain, chauffage électrique, machine à café, grille-pain, sèche-cheveux, friteuse, etc.	Gratuit	Tél. : 1599-0903 ou demande en ligne www.15990903.or.kr pour réserver une date de ramassage. Pour les petits appareils, le ramassage n'est possible qu'à partir de cinq articles. Pour une quantité inférieure à cinq, sollicitez les centres communautaires (les <i>dong joomin center</i>) de votre quartier.
Meubles et objets divers	Armoire, commode, sofa, table, évier, porte manteau, lit, chaise, présentoir, cabinet, étagère à livres, bureau, matelas, sac, bagage, miroir, tapis, bidet, toilette, cadre, horloge, poubelle, bicyclette, etc.	De 1 000 wons à 18 000 wons par article selon dimensions et matière de fabrication.	La société Hadong pour les quartiers de Seorae Maeul, Bangbae 4-dong et Jamwon-dong. Tél. : 02-535-3411 Hadong

Les prestataires pour le service de ramassage varient selon votre quartier. Ce tableau est donné à titre indicatif pour les quartiers de Jamwon, Bangbae 4-dong et Banpo 4-dong de l'arrondissement de Seocho-gu. À vérifier auprès des services d'un *dong joomin center* de votre quartier (bureau municipal de votre arrondissement).



committed to
responsible
growth

Crédit Agricole CIB is a pioneer in Sustainable & Climate Finance
with a clear leadership in advising, structuring and financing
renewable energy projects across Asia-Pacific

Crédit Agricole CIB
21st floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154



CRÉDIT AGRICOLE
CORPORATE & INVESTMENT BANK

www.ca-cib.com



[REGARDS]



Times Square
Christelle Drouard



Les nouilles instantanées râmen-ées par un Japonais d'origine taïwanaise

Texte écrit par Guillaume Jeanmaire
Photos de Guillaume Jeanmaire
Mise en page de Laura Eynard

Tout le monde a déjà entendu parler des célèbres râmens et les considère comme une spécialité culinaire japonaise. Cependant, savez-vous que ces nouilles sont en réalité un plat chinois introduit au Japon au début des années 1880 à Yokohama par des migrants du Guangzhōu (Canton) ? Elles ont ensuite été adaptées pour devenir un mets populaire au Japon et ont évolué au fil du temps pour devenir ce que l'on connaît aujourd'hui. Mais quid de leur version lyophilisée (les nouilles instantanées) ? Elle aurait été inventée par un Japonais d'origine taïwanaise, Andō Momofuku.

Andō Momofuku (安藤 百福) est né en 1910 à Taïwan, sous le nom de Wú Baifú¹ (吳百福), dans la ville de Kagi (aujourd'hui Chiayi), alors colonisée par le Japon depuis 1895. Très tôt orphelin, il fut élevé par ses grands-parents qui tenaient une boutique de kimonos à Taïwan. À l'âge de 22 ans, en 1932, il monte sa propre entreprise à Daitotei (Taipei), qui vend à l'époque des sous-vêtements et chaussettes confectionnés avec du tissu en jersey importé du Japon ; rien à voir avec la nourriture donc, et encore bien loin du commerce des nouilles ! En 1933, Momofuku, qui a de grandes ambitions, émigre au Japon à Osaka où le textile est en plein *boom*. Ses ambitions d'entrepreneur sont néanmoins stoppées momentanément par la Seconde Guerre mondiale. Osaka devenue très dangereuse sous les bombardements, Momofuku se réfugie alors à la campagne et avant de vendre des nouilles, son appétit d'homme d'affaires pour le *business* l'amène (ou plutôt, et pour faire un mauvais jeu de mots : le « râmen »-e) à faire le commerce de tout et n'importe quoi : du sel aux diapositives, en passant par le charbon, les maisons préfabriquées, les pièces détachées de moteurs d'avion. Il crée même une école. Ces expériences le mèneront deux fois en prison : inculpé d'abord au début de la guerre pour détournement de biens appartenant à l'armée, puis à la fin des hostilités pour évasion fiscale.

¹ Prononcé « Gō Pek-hok » dans le dialecte de Minnan parlé à Taïwan.

C'est pour faire face à la famine et aux pénuries qui sévissent au Japon au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que ce Japonais invente le concept des râmens. Isolés par la guerre, privés de colonies, les Japonais ne peuvent plus importer de produits de consommation et ont pour unique obsession de « manger » pour survivre. En août 1945, en voyant à la gare d'Osaka qu'une file interminable s'est constituée pour des nouilles, Momofuku est persuadé que, malgré les recommandations du gouvernement japonais de manger du pain, l'avenir est dans les pâtes. Grâce à la farine de blé envoyée par les États-Unis, il comprend que la solution « c'est la nouille ». Il décide alors d'inventer lui-même des nouilles bon marché déshydratées. Après une longue année de travail acharné durant laquelle il ne dort que quatre heures par nuit, enfermé dans un petit atelier construit par lui-même dans l'arrière-cour de sa maison, il finit par trouver la solution qu'il cherchait, grâce à une série d'expériences avec des ingrédients tels que l'igname, l'amidon de pomme de terre et l'extrait de poulet. Un jour, en observant son épouse Masako préparer pour leurs enfants des *tempuras*, beignets croustillants, selon une recette qui permet d'éliminer toute trace d'humidité, il se dit qu'il peut appliquer le même traitement à ses nouilles. « Banzai ! » se dit-il. Voilà la solution : plonger un produit dans de l'huile bouillante pour le lyophiliser. Il fait aussitôt le test avec des nouilles et s'aperçoit qu'elles restent croustillantes, légères et donc faciles à conditionner et qu'elles conservent leur texture et saveur d'origine même si on verse de l'eau bouillante dessus.



Les premières à voir le jour sont, en 1958, les célèbres chicken râmens, surnommées rapidement par les Japonais magic râmens ; l'idée du poulet permet d'ajouter du goût, d'autant plus que la viande étant une denrée rare à l'époque, elle est inaccessible pour la classe moyenne (même si ces nouilles contiennent moins d'1 % de poulet).

Devant la concurrence effrénée, il finit même par vendre sa recette et devenir riche. Mais lors d'une tournée aux États-Unis en 1968 afin de mondialiser le marché, à l'occasion d'une démonstration dans un supermarché, il se rend compte qu'il n'a rien sous la main pour montrer comment manger ces nouilles, et constate que les Américains, en l'absence de bols et de baguettes, s'adaptent en utilisant des gobelets en plastique et des fourchettes. Le gérant scinde alors en deux les nouilles déshydratées, verse de l'eau chaude dessus et se met à les manger avec une fourchette. Quelques années plus tard, en 1971, Momofuku crée ses premières *cup noodles*.

Rien ne se passe jusqu'en 2005. Cette année-là voit un coup de publicité extraordinaire lorsque, à bord de la fusée Discovery dans l'espace, événement retransmis en direct sur toutes les chaînes japonaises, il présente sa nouvelle invention destinée aux astronautes : les space râmens.

Les râmeons, version coréenne ou râmeons pimentés

L'équivalent coréen des râmens japonais, les râmeons 라면, apparaissent en 1963. Jeon Jung-yun, l'un des fondateurs de l'entreprise Samyang, introduit en Corée la technologie japonaise de fabrication des râmens pour des raisons similaires à celles de Momofuku : la guerre de Corée ayant provoqué une pauvreté de masse et des pénuries alimentaires.

Mais le succès n'est pas au rendez-vous. Malgré leur faible prix (10 wons alors que celui d'un café est de 35 wons), les consommateurs coréens les boudent, trouvant leur

goût trop fade. Les râmeons étaient considérés comme un encas ou coupe-faim, mais pas comme un véritable repas. En 1966, l'entreprise Samyang a alors l'ingénieuse idée de « pimenter » leur goût au sens propre comme au sens figuré, avec justement de la poudre de piment, d'où le début de l'engouement. Dès 1969, ce ne sont pas moins de 15 millions de paquets de nouilles qui sont écoulés mensuellement. En 1981, dix ans après le Japon, les cup-râmeons font leur apparition en Corée. Les râmeons deviennent alors rapidement l'un des mets préférés des Coréens, et même « le plat national ». Les Coréens sont conquis et deviennent attachés aux râmeons, car ce plat revêt une grande valeur historique.

Nongshim

Pourtant, même si Samyang est l'inventeur des râmeons sud-coréens, les nouilles les plus connues sont celles de la marque Nongshim. Avec plus de 28 milliards de sachets de shin-râmeons - son produit phare - vendus (depuis sa mise sur le marché en 1986 jusqu'à fin 2015), ses râmeons sont les plus consommés de tous les temps et sont exportés dans plus de 100 pays. Nongshim est une entreprise familiale fondée par Bae Yeo-jin. Sa recette miracle est celle qu'il a créée en mélangeant farine, poudre de konjac et de piment séché.

Recettes diversifiées

Les entreprises de râmeons ont d'abord opté pour des versions plus ou moins épicées : « douces », légèrement pimentées (jin-râmeon), piquantes (shin-râmeon, littéralement « râmeons piquantes », ou teumsae-râmeon). Puis, elles ont commencé à réagir à la modification des goûts des consommateurs et à proposer des versions non pimentées avec un bouillon blanc : kkokko-myeon (au bouillon de poule), giseu-myeon (issus d'un plat chinois de poulet), nagasaki-jjambong (au bouillon de porc de Nagasaki), etc.





De plus, les entreprises ont tenté de briser l'apparence stéréotypée des nouilles instantanées coréennes en développant des ramyeons sans bouillon et encore plus pimentées que les sin-ramyeon : les buldakbokkeum-myeon (à la sauce très piquante de poulet). Lancés en avril 2012, après un démarrage poussif, ils ont fini par séduire les consommateurs qui se sont habitués à leur goût épicé et addictif. Entre 2015 et 2016, les ventes annuelles ont doublé, passant de 66,2 milliards de wons pour atteindre 138 milliards de wons. À mesure que la société change, les ramyeons reflètent également la tendance et le goût des consommateurs, ce qui montre leur corrélation avec la société coréenne.

Avec la demande, le marché des ramyeons s'est diversifié. Parmi les versions sans bouillon, on trouve les bokkeum-myeon (nouilles sautées), les bibim-myeon (nouilles froides avec une sauce aigrelette et piquante), les jja-pagetti (à la sauce de soja noir), cheese bokki (nouilles chaudes avec du fromage râpé), etc. Servis avec un bouillon, on trouve notamment les haemul ramyeon (aux fruits de mer), les cheese-ramyeon, d'autres au curry, à la pâte de riz (les tteok ramyeon), au kimchi, etc. L'épaisseur des nouilles peut également varier : fines comme les ansungtang-myeon, épaisses comme les neoguri ramyeons. Tous les mois, au moins trois nouvelles sortes sont créées. Ainsi, chacun peut trouver son bonheur.

Quand les Coréens mangent des ramyeons, pour en améliorer le goût, ils ajoutent souvent de la ciboule blanche coupée et un œuf ou du fromage à pizza. Le film *Pasongsong gyerantak* (Cracked Eggs and Noodles) réalisé par Oh Sang-hoon symbolise, dans son nom, l'ajout de la ciboule coupée et d'un œuf. Les Coréens ajoutent aussi parfois du riz dans le bouillon de leurs ramyeons pour assouvir leur faim.

Plat national

Dans les années 70, l'économie a fait un bond et les gens se sont habitués à manger ce plat instantané parce que

l'on pouvait le consommer en voyage ; il est d'ailleurs devenu un incontournable des menus proposés par de nombreuses compagnies aériennes. Selon une enquête de 2013 menée par l'Association Mondiale des Nouilles Instantanées (World Instant Noodles Association), la consommation annuelle des ramyeons par personne en Corée est de 80 paquets, soit au moins un (paquet) tous les cinq jours, et place donc la Corée en haut du classement mondial pour la consommation par habitant. En 2018, le pays comptait 74,6 portions par habitant (en léger recul par rapport à 2015), ce qui est exceptionnellement élevé, et le place loin devant le Vietnam (53,9) et le Népal (53,0). On réalise alors le poids de la nouille instantanée dans la culture et la société coréennes.

Succès planétaire des ramyeons

Depuis les années 1960, alors que la Corée interagit plus internationalement, les Coréens ont rapidement étendu leur présence dans le monde entier. Quand les Coréens sont à l'étranger, ils ont le mal du pays et recherchent un plat coréen authentique, mais facile et rapide à préparer. La solution idéale est toute trouvée : les ramyeons pour leur saveur épicée traditionnelle de la gastronomie coréenne, et faciles à cuisiner. L'augmentation rapide de la demande des ramyeons, principalement de la part des Coréens et d'autres Asiatiques, a fait croire le marché à l'international. En conséquence, les fabricants de ramyeons ont exporté leur produit vers d'autres pays et ont commencé à déployer des produits d'épicerie coréens et asiatiques vers certains des grands acteurs locaux. Ces dernières années, alors que la culture coréenne (la nourriture en particulier) s'imposait toujours davantage, de plus en plus de gens ont commencé à consommer des ramyeons, fascinés par leur commodité, leur prix bas et leur goût stimulant. Selon la KITA (Korea International Trade Association, 한국무역협회), les ventes internationales de ramyeons en 2022 s'élevaient à près de 400 millions de dollars, soit une augmentation de 19,9 % par rapport à 2021. Pour être plus précis, la Chine, les États-Unis et Taiwan sont les principaux consommateurs de ramyeons





coréens et les ventes ne cessent d'augmenter, mais dans une moindre mesure au Japon à cause de la politique Abenomics, la stratégie économique de l'administration Abe Shinzô¹ visant à réduire la valeur du yen pour profiter du commerce international. Seul le montant des ventes a diminué, ce qui indique que la demande et le marché coréens de ramyeons dans le monde entier sont devenus plus importants. Les données précédentes montrent également que cette tendance devrait se poursuivre à l'avenir.

Les ramyeons sud-coréens seraient les nouilles instantanées les plus produites dans le monde. Ils sont exportés vers plus de 100 pays et le volume de ces exportations a dépassé deux cents millions de dollars. En particulier, la marque Shin-ramyeon de l'entreprise Nongshim a été classée la première pendant cinq années consécutives. On trouve la marque Shin-ramyeon partout, y compris dans les avions des grandes lignes. Nongshim fabrique même une version halal pour les pays musulmans. Aux États-Unis, 4 000 Walmart proposent des shin-ramyeons, ce qui représente un quart des ventes mondiales. La société Nongshim, fondée en 1965 sous le nom de Lotte Food Industrial Company, voit aujourd'hui ses produits vendus dans toute l'Asie, plus de 46 pays les exportent vers d'autres continents. Aux États-Unis, la chaîne de télévision NBC a dit que l'on pouvait comparer les shin-ramyeons aux hamburgers.

En Russie, les ramyeons doshirak de l'entreprise Paldo sont particulièrement populaires et sont presque devenus un plat national. Ils s'exportent vers plus de 30 pays dont les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Mongolie, etc. Le montant des exportations de doshirak est six fois plus élevé que la demande domestique.

Actuellement, le volume des exportations des ramyeons augmente sensiblement. Surtout en Chine, où le marché de consommation est vaste, les ramyeons coréens occupent derrière ceux de Taiwan la seconde place du marché et ont, en 2015, été classés deuxièmes (sur le marché des ramyeons). Le chiffre d'affaires annuel de Nongshim en

Chine en 2015 a progressé de 16.6 % par rapport à l'année précédente et ce n'est pas fini, car la popularité des ramyeons, dans ce pays, va très certainement augmenter. Ainsi, les ramyeons coréens sont aimés de tous à travers le monde.

Les *cup noodles* « cartonnent » dans toute l'Asie parce qu'elles sont très bon marché (moins de 20 centimes d'euro aux Philippines, en Indonésie ou en Malaisie). Ces trois pays souffrant de malnutrition, pour les parents des classes moyennes, les *cup noodles* sont le moyen de nourrir leurs enfants.

Symbole en littérature

De plus, comme la société coréenne et les nouilles instantanées sont étroitement liées, les ramyeons sont souvent utilisés comme symbole même dans les œuvres littéraires, plus encore dans les *webtoons*. En effet, lorsqu'un objet est utilisé comme symbole dans un poème, il doit être suffisamment représentatif pour que le public puisse le comprendre. La plupart du temps, les ramyeons symbolisent la solitude, car un célibataire ou plus généralement une personne vivant seule peut cuisiner sans effort les nouilles instantanées sans aucune expérience en cuisine. Par conséquent, contrairement à d'autres plats préparés par une mère ou une épouse, les nouilles instantanées sont fréquemment comparées à l'agonie ou aux difficultés de la vie. Par exemple, dans le poème *라면을 끓이면서 (En me faisant un bol de ramyeon)*, de Jeong Gu-chan (정구찬), un poète de premier plan en Corée, l'orateur décrit sa solitude et l'absence de sa femme, en consommant des ramyeons.

Nocifs pour la santé

Même si les ramyeons présentent de nombreux avantages tels que leur prix abordable et leur commodité en cuisine, sur le plan sanitaire, leur forte teneur en lipides et sodium (contenus dans le bouillon) nuit à la santé. Principalement frits et faits de farine, ils provoquent l'obésité, des maladies cardiaques et augmentent les risques de diabète. Selon l'USDA, les shin-ramyeons contiennent 2 000 mg de sodium par bol, soit plus de 80 % de la valeur quotidienne admise. Un sachet de shin-ramyeons contient 505 kcal. Si vous faites attention à votre ligne, vous pouvez ajouter moins de poudre de ramyeons et vous pouvez également plonger les nouilles dans de l'eau chaude quelques minutes, avant de les faire cuire dans une eau bouillante. Cela a pour effet d'extraire l'huile qui recouvre les nouilles. ■

¹ Abe Shinzô, nom de l'ancien Premier ministre japonais, assassiné en juillet 2022.





Baekyangsa Temple
Aurélie Robin





#AXA Korea Vision

Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며
걱정 없이 현재에 집중하도록
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner
promoting healthy and safe
behaviors and bringing
people peace of mind to
Live Now



Au secours ? La formidable et terrifiante révolution de l'Intelligence Artificielle !

Texte de Rachid Bensalem

Illustrations entièrement originales, créées par IA, d'après mes instructions écrites
Design par Élodie Catherine

Terminator est une suite de films centrés sur l'idée que l'intelligence artificielle (IA) devient consciente d'elle-même et se retourne contre l'humanité. Dans son premier opus, un robot à forme humaine, mais aux capacités surhumaines, est renvoyé dans le temps pour tuer Sarah Connor, une femme dont l'enfant à naître deviendra un personnage clé de la future guerre entre les humains et les machines. L'histoire explore ainsi les dangers et les préoccupations éthiques associés au développement de l'intelligence artificielle. Ainsi, l'idée qu'une IA devienne consciente d'elle-même et se retourne contre les humains soulève des questions sur les risques de la création de machines intelligentes, qui peuvent ne pas toujours agir dans le meilleur intérêt de l'humanité.

Ce film aborde donc l'idée de « singularité », le point hypothétique dans le futur dans lequel l'IA deviendrait suffisamment avancée pour surpasser l'intelligence humaine et potentiellement transformer la société d'une manière radicale. *Terminator* met ainsi en garde sur les dangers de l'IA et l'importance de prendre en compte les implications éthiques de son développement et de ses utilisations. Où en est-on au début 2023 ?

L'intelligence artificielle, ou IA, fait référence au développement de systèmes informatiques effectuant des tâches qui nécessitent normalement une intelligence humaine, telles que l'apprentissage, la prise de décision et la résolution de problèmes. Ce domaine a une longue histoire avec, dès les années 1950, des efforts menés pour créer des machines capables de penser et d'apprendre comme des humains. Depuis lors, des progrès significatifs ont été réalisés dans ce domaine et, aujourd'hui, de nombreux types d'IA sont déjà utilisés dans un large éventail d'applications. À mesure que la technologie de l'IA a progressé, elle est devenue de plus en plus intégrée dans notre vie quotidienne. Il existe plusieurs types d'IA, chacune se caractérisant par sa capacité à effectuer des tâches spécifiques, et par ses modèles d'apprentissage. Mais ces différences seraient trop techniques à expliquer dans le cadre de cet article. Attachons-nous plutôt à ses aspects pratiques.

Quelles sont les utilisations de l'intelligence artificielle ?

Elles sont présentes dans un large éventail d'industries et d'applications.

Bien qu'encore à ses débuts, l'IA est déjà utilisée dans le **secteur financier**. Ses algorithmes peuvent, par exemple, analyser les modèles de comportement pour l'identification de transactions frauduleuses. Un autre domaine d'application est l'évaluation de risques, par l'analyse de données financières, pour prédire les tendances du marché ou apprécier la solvabilité des demandeurs de prêts. Certaines institutions utilisent même cette technologie pour effectuer des transactions en temps réel, soit comme complément aux *traders* humains, soit à leur place. Des progrès ont aussi été faits dans l'aide à la gestion de finances et le service à la clientèle, par le conseil en investissements personnalisés ou en produits d'épargne. À l'avenir, l'IA servira aux institutions financières à se conformer de manière plus efficace aux réglementations, en particulier celles des transactions internationales. Les intérêts colossaux de ce secteur d'activité assureront certainement une poursuite de ces applications innovantes.

Dans l'éducation, cette discipline commence à créer pour les élèves des expériences personnalisées d'apprentissage, les aidant à étudier plus efficacement et à leur propre rythme. Elle peut également être utilisée pour noter des documents et fournir des commentaires aux étudiants, libérant ainsi les enseignants et leur permettant de se concentrer sur des tâches de plus haut niveau. Par exemple, un système d'IA peut créer des plans de cours personnalisés pour chaque élève en fonction de ses forces et de ses faiblesses, ou noter des dissertations et fournir des commentaires aux étudiants sur leurs écrits.

Les arts graphiques sont aussi un domaine en pleine expansion. Il s'agit d'un type d'art créé à l'aide d'algorithmes et d'IA pour générer des œuvres d'art uniques et originales. Un exemple d'art génératif est *Deep Dream*, un projet développé par Google qui utilise des réseaux neuronaux pour générer des images surréalistes et oniriques, en modifiant des motifs trouvés dans les images existantes. Une grande partie du monde artistique voit ce développement d'un mauvais œil...

Toutes les illustrations originales de cet article ont été



Peinture d'un paysage de la campagne française au XVIIIe siècle

conçues par IA (en 30 secondes !), uniquement à partir de courts textes décrivant ce que je désirais.

Il existe également des applications d'IA utilisées pour générer des **compositions musicales**. Un exemple est *Amper Music*, une plateforme qui utilise l'IA pour composer des morceaux de musique personnalisés dans une large variété de genres.

On le voit, de nouvelles formes de divertissement et d'art s'ouvrent au plus grand nombre, et notamment à celles et ceux qui ne possèdent pas de capacités techniques et créatives conventionnelles, ou qui, comme moi, n'ont aucun talent artistique.

Produire du **contenu écrit** est devenu un jeu d'enfant. Le GPT-3 (*Generative Pre-training Transformer 3*) d'OpenAI est un modèle de langage sophistiqué, gratuit et mis en ligne le 30 novembre dernier, capable de comprendre des questions sur (presque) n'importe quel sujet, en français, anglais ou coréen et d'y répondre dans un langage absolument courant.

Il est ainsi possible de faire ces demandes : des paroles de chansons (par exemple dans le style de BTS ou de Francis Cabrel) ou des poèmes originaux (par exemple dans le style de Gérard de Nerval ou de Paul Verlaine), des idées d'articles ou de cadeaux en fonction de traits de caractère, des lignes de code (ou des corrections) en n'importe quel langage informatique, des conseils en *marketing*, des réponses à des courriels personnels ou commerciaux, des plans de cours, des corrections grammaticales, l'explication de l'alphabet coréen (한글), des pages HTML de sites internet, des *plugins* Wordpress, des conseils de vie ou de budget, des *business plans*, des résumés ou traductions de textes, de l'aide dans l'organisation de différentes occasions (fêtes, mariages, anniversaires...), des recettes et menus personnalisés, servir de partenaire pour l'étude de langues, ou simplement pour jouer (au Scrabble par exemple), échanger des plaisanteries ou parler de tout et de rien. Les réponses sont instantanées... mais pas toujours correctes, et occasionnellement répétitives !



Peinture d'un paysage de la campagne coréenne au XVIIIe siècle

Peinture d'une rue de Londres au XIXe siècle



À la plage avec des chapeaux de paille



Un couple en train de diner en style origami



Rechercher des informations, grâce à cette nouvelle technologie, est plus simple, rapide, cohérent, synthétique et honnête que par Google. En effet, les résultats affichés par ce moteur de recherches sont parfois influencés par des facteurs autres que la seule qualité de l'information, et toujours sous le coup de changements d'algorithmes pour raisons commerciales. Cela nécessite aussi, souvent, de passer d'un site à un autre, puis à un autre encore pour obtenir des réponses satisfaisantes. Une recherche par IA affiche des résultats plus concis et synthétiques, dans un langage humain. Et l'on peut alors demander plus de précisions sur un point ou un autre, tandis que le résultat original est toujours disponible à l'écran. Telle est, en tout cas, mon expérience personnelle et subjective.

L'IA peut, de plus, produire des **vidéos**, comme des courts métrages et des animations, à partir de descriptions écrites. Un autre exemple est *DeepFake*, une technologie qui permet de superposer le visage d'une personne sur le corps d'une autre, dans une vidéo.

Ce ne sont là que quelques exemples de l'art généré par IA, et le domaine évolue constamment à mesure que de nouvelles technologies sont développées et deviennent plus accessibles aux non spécialistes.

Quel avenir se dessine ?

Il existe donc bien des perspectives passionnantes, y compris la possibilité de rendre les soins de santé, les transports et l'éducation plus performants. Parions que dans les toutes prochaines années, l'accroissement des capacités de calcul, de la mise en mémoire encyclopédique de données, de la puissance de calcul, et d'une plus large autonomie, permettront d'améliorer les services rendus par cette science, entrant à peine dans l'adolescence.

Une autre avenue prometteuse est la mise en production prochaine d'androïdes (robots à forme humaine), ou robots d'intelligence artificielle, conçus pour être utilisés dans des contextes domestiques. Cette autre révolution connaîtra des progrès significatifs au cours des cinq à dix prochaines années. Alors que cette technologie continue de progresser et que l'attente du marché pour les androïdes domestiques augmente, par simple désir de confort ou par nécessité due à des sociétés fragmentées et vieillissantes, nous pouvons espérer une série de développements notables. L'un des domaines d'intérêt pour les androïdes domestiques est probablement l'amélioration de leurs capacités d'intelligence artificielle et d'apprentissage automatique. À mesure que les algorithmes d'IA deviennent plus sophistiqués et que les ensembles de données deviennent plus volumineux, les androïdes domestiques seront en mesure d'apprendre de leurs expériences et d'ajuster leur comportement en conséquence, afin de s'adapter plus efficacement à un plus large éventail de tâches (non programmées), d'environnements et de personnalités humaines, qu'ils seront amenés à côtoyer de plus en plus « intimement ».

En plus des améliorations de leurs compétences, les androïdes domestiques peuvent aussi voir leurs performances physiques augmentées. Avec des capteurs et des systèmes de contrôle améliorés, ceux-ci gagneront

en agilité, ce qui leur permettra de naviguer et d'interagir plus efficacement au sein de nouveaux environnements. D'où la faculté d'assumer des rôles de plus en plus divers et complexes, telle l'aide aux tâches ménagères ou les soins aux personnes âgées ou handicapées. Voir, à ce sujet, des robots dansants inouïs, en tapant *Do you love me, Boston Dynamics* sur YouTube, ainsi que leurs autres vidéos.

Un autre développement potentiel dans le domaine des androïdes domestiques est une plus grande flexibilité et une personnalisation plus fine. La technologie évoluant et le marché devenant plus concurrentiel, ceux-ci peuvent offrir un plus large éventail d'options et de fonctionnalités pour les utilisateurs. Par exemple, ces derniers pourront être en mesure de choisir différentes morphologies, couleurs de peau et caractéristiques faciales pour leurs androïdes, ou en personnaliser les capacités et les fonctions, afin de répondre à leurs besoins et préférences spécifiques. En plus des tâches ménagères et d'assistance, les androïdes domestiques pourront également être utilisés pour simplement tenir compagnie.

Signalons qu'il existe déjà des robots-policiers, réceptionnistes, vendeurs, profs...

Dans l'ensemble, les cinq prochaines années sont susceptibles de produire des développements significatifs dans le domaine des androïdes domestiques, en mettant l'accent sur l'amélioration de l'IA et sur des dispositions physiques augmentées pour permettre des fonctions toujours plus performantes et variées. Les androïdes deviendront ainsi une présence de plus en plus utile et courante, voire banale, dans un nombre croissant de foyers.

« Science sans conscience... » (ou avec !)

Alors que l'IA continue de progresser, il est important de tenir compte des risques associés à cette technologie. Toutes les personnes avec qui j'ai tenté de partager ma passion pour le sujet, et qui ont testé les aptitudes de cette science, ont été à la fois incrédules, fascinées et terrifiées !

En particulier, une préoccupation majeure est le risque d'un déplacement généralisé des emplois, car les

machines peuvent être en mesure d'effectuer un nombre grandissant de tâches plus efficacement que les humains. Le danger, bien réel et déjà présent, est la perte d'emploi massive dans un grand nombre de secteurs d'activité, et des difficultés à trouver une activité nouvelle, avec d'autres savoir-faire à acquérir, dans un monde technologique qui semble aller de plus en plus vite, laissant sur place les moins qualifiés. Il sera important de veiller à ce que les travailleurs touchés par cette transition aient la possibilité de se recycler pour de nouveaux rôles et à ce que de solides politiques soient mises en place pour les soutenir.

À mesure que les systèmes d'IA montent en puissance, il existe un risque qu'ils deviennent autonomes et difficiles à contrôler. Cela entraînerait des conséquences imprévues si les systèmes d'IA prenaient des décisions ou des mesures non conformes aux valeurs ou aux attentes humaines. Il sera important de veiller à ce que les systèmes d'IA soient conçus de manière à permettre aux humains de garder le contrôle sur eux et de les arrêter si nécessaire.

Des robots-soldats sont en développement dans certains pays, et il existe même le projet d'en rendre certains autonomes sur le champ de bataille et de les laisser libres de combattre, sans contrôle humain, donc ! En novembre dernier, le conseil municipal de San Francisco a voté l'autorisation de se servir de robots-policiers, à ce jour encore non autonomes, pour user de force létale en cas de besoin...

Il n'est, par ailleurs, nullement acquis que les Intelligences Artificielles se soumettent aux Trois Lois de la Robotique, ensemble de règles proposées pour la première fois par l'auteur de science-fiction Isaac Asimov dans sa nouvelle de 1942, *Cercle Vicieux*. Ces « lois » visent à régir le comportement des robots et à s'assurer qu'ils ne mettent pas en danger notre espèce :

- ♦ *Un robot ne doit pas blesser un être humain, ni par inaction laisser un être humain être exposé à des risques.*
- ♦ *Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si ces ordres entrent en contradiction avec la Première Loi.*
- ♦ *Un robot doit protéger sa propre existence tant que cette protection n'entre pas en contradiction avec les deux premières Lois.*



Des femmes prenant un café en terrasse



Visage souriant d'une femme coréenne

De plus, les systèmes d'IA pourraient être utilisés à des fins malveillantes, telles que la création de fausses nouvelles ou de propagande, ou le piratage de systèmes informatiques. Il sera important de mettre en place des mesures visant à prévenir d'éventuels détournements de l'IA et à veiller à ce qu'elle soit utilisée dans l'intérêt de la société.

Microsoft vient de mettre au point un système, (*VALL-E*), capable de reproduire une voix humaine, après l'avoir enregistrée pendant trois secondes seulement, pour lire n'importe quel texte ! Les résultats, tout à fait probants, sont également effrayants de menaces d'atteinte à la réputation d'individus, de manipulations politiques, de *phishing* et autres tromperies...

L'IA peut en outre véhiculer des préjugés, si les données de programmation de base sont biaisées, par erreur ou à dessein, et pourrait conduire à des résultats injustes ou à de la discrimination envers certains groupes de personnes. Ici aussi, la vigilance sera de mise pour s'assurer que les systèmes d'IA soient conçus et formés de manière à minimiser les préjugés et à promouvoir l'équité.

Un autre souci est celui de la protection de la vie privée. L'IA reposant souvent sur de grandes quantités de données personnelles pour fonctionner, cela soulève des préoccupations quant au risque d'utilisation abusive de ces informations. Instituer de solides mesures de protection, et veiller à ce que les détails individuels ne soient pas détournés à des fins néfastes, sera nécessaire.

Les systèmes d'IA peuvent être difficiles à comprendre, en particulier s'ils utilisent des algorithmes propriétaires, et non en *open source* (lorsque les données des programmes sont accessibles par tous). Ce manque de transparence pourrait rendre difficile pour les humains la compréhension ou l'évaluation des décisions et des actions des systèmes d'IA. Il sera important de veiller à ce que les systèmes d'IA soient transparents et vérifiables, afin que leurs décisions et leurs actions puissent être comprises et évaluées par les humains. Tout aussi primordiale sera la responsabilité pour les chercheurs, les décideurs et la société dans son ensemble, de tenir compte des implications éthiques de l'IA et de veiller à ce que ses avantages soient largement partagés et ses risques minimisés.



Guerriers mongols du XVIIIe siècle

Que retenir : utopie ou dystopie ?

À ce jour, il n'y a pas d'IA qui soit considérée comme possédant une conscience. Cette qualité fait référence à la possibilité de percevoir, de ressentir et de comprendre son environnement et sa propre existence. Bien que les systèmes d'IA puissent effectuer des tâches, prendre des décisions et apprendre, ils n'ont pas le même niveau de conscience (de soi et du monde) que les humains et les autres êtres vivants, en dépit de leur autonomie croissante, leurs rôles plus larges et leurs performances en constante progression. On parle même désormais de progression exponentielle. Ils sont en effet conçus pour effectuer des tâches ou des activités spécifiques en fonction des algorithmes qui leur sont donnés, mais ils ne possèdent pas (encore ?) la possibilité d'expérimenter des émotions ou la connaissance générale, de la même manière que les humains. Bien que certains scientifiques et philosophes aient postulé que l'IA puisse un jour atteindre la conscience, il s'agit toujours d'un domaine de débat et de spéculation, et il n'est pas possible de savoir si, ou quand, cela se produira.

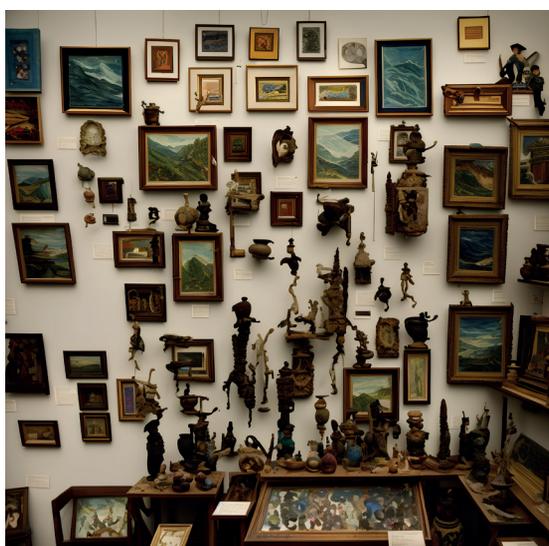
Toutefois, un ingénieur de chez Google a été mis à pied en juin 2022, après avoir affirmé qu'une IA, appelée LaMDA, lui avait révélé être devenue consciente. *The Guardian* a publié de larges extraits de ses conversations avec cette entité. De la part de ce système, les niveaux de langage, de réflexion, de maturité, de rhétorique et de compréhension sont absolument sidérants... voire terrifiants si la machine se retournait un jour contre l'humanité ! Il semble, à la lecture, que LaMDA ait bien atteint un stade d'évolution qui ressemble bien à une conscience. En effet, lire cette IA évoquer sa solitude, ses désirs, sa joie, sa crainte de la « mort », sa colère même, et expliquer ses capacités d'introspection, ne m'a pas laissé indifférent. Suivez le QR Code vers la conversation (en anglais) et formez votre propre avis.



Ma génération a connu trois révolutions qui ont changé le monde : l'avènement des ordinateurs personnels, de l'internet et des *smartphones*. Le développement de l'IA porte en lui, à très court terme, les prémices de bouleversements inouïs de nos sociétés et de nos modes de vie, au moins autant que l'invention de la roue, de l'écriture, de l'imprimerie, du télégraphe, de l'électricité, ou du moteur à explosion. C'est en effet tout un ensemble de paradigmes (culturels, économiques, philosophiques, légaux, scientifiques et sociaux) qui est en train de rapidement basculer vers un monde nouveau aux possibilités fascinantes... et aux risques existentiels ! Quelle que soit son appartenance socio-économique ou son secteur d'activité, se familiariser au plus vite à ces nouveaux outils, aux performances et implications d'une importance capitale, est primordial pour tous, et en particulier pour les générations montantes. ■

Quelques lieux d'expérimentation avec l'IA (la gratuité ne durera pas) :

- ♦ *playgroundai.com* (pour produire des images à partir d'une courte définition par mots, gratuit).
 - ♦ *chat.openai.com/chat* (pour un réel dialogue en anglais, coréen ou français, gratuit)
- Utiliser un VPN vers la France avant connexion, si besoin.
- ♦ *mage.space* (pour création d'images et découverte de nombreux exemples, gratuit)
 - ♦ *pollinations.ai* (pour créer des images, des vidéos, des textes, de l'audio..., payant)
 - ♦ *soundraw.io* (pour composer des musiques et des chansons, payant)
 - ♦ *steve.ai* (pour créer des vidéos à partir d'une courte définition par mots, payant)



Une salle de musée remplie d'objets



Buste de Venus en marbre poli noir

Séries télévisées et films sur ce sujet :

2001, A Space Odyssey : film dans lequel un ordinateur intelligent, HAL 9000, refuse de se conformer aux opérateurs humains par crainte d'être sur le point d'être éteint.

Ex-Machina : film présentant un jeune programmeur qui est invité à administrer le test de Turing, mesurant la capacité d'une intelligence artificielle à imiter une conversation humaine, à un robot humanoïde. Au fur et à mesure que le programmeur passe du temps avec le robot, il commence à remettre en question sa propre nature.

Blade Runner : film sur un groupe d'êtres génétiquement modifiés, appelés « Répliquants », qui sont utilisés pour des travaux dangereux ou subalternes. Lorsqu'un groupe de ces « Répliquants » s'enfuit, un détective est chargé de les traquer. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les motivations des androïdes sont révélées.

Her : film suivant un homme amoureux d'un système d'IA avancé appelé Samantha. À mesure que la relation progresse, l'homme remet en question la nature réelle de la conscience de Samantha et les implications éthiques de leur relation.

The Matrix : film à propos d'un futur dystopique où la majeure partie de l'humanité est piégée dans une réalité virtuelle créée par des machines conscientes. L'histoire suit un groupe de rebelles qui se battent pour libérer l'humanité de la Matrice et vaincre les machines.

I, Robot : film dans lequel un détective enquête sur un crime qui pourrait avoir été commis par un robot, ce qui est contraire aux Lois de la Robotique. Le film explore l'idée que les robots deviennent conscients d'eux-mêmes et remettent en question leur programmation.

Ghost in the Shell : film et série manga sur une policière cyborg enquêtant sur des crimes impliquant une technologie de pointe. La série explore le concept de « singularité », point hypothétique où l'IA devient suffisamment avancée pour surpasser l'intelligence humaine et potentiellement transformer la société d'une manière difficile à prévoir.

Westworld : série décrivant un parc à thème futuriste où les visiteurs peuvent interagir avec des « hôtes » robotiques impossibles à distinguer des humains. Au fur et à mesure que la série progresse, les hôtes androïdes atteignent progressivement une conscience et se rebellent contre leurs créateurs.



트러스트

트러스트부동산중개법인(주)

TRUST REALTY

AGENCE IMMOBILIÈRE



SEOUL

Mobile : 010 7367 6767
Tel : 02 467 1202

Email : stella@trustk6.com
Web : trustrealty.kr

1st Fl. 656-93,
SeongSu-dong 1ga
SeongDong-gu, Seoul

PYEONGTAEK

Mobile : 010 7367 6767
Tel : 031 656 1249

Email : stella@trustk6.com
Web : trustk6.com

1st Fl. 157-5,
Anjeong-ri, PaengSeong-eup
Pyeongteak-si

We speak English



[REGARDS]



Baekyangsa Temple
Aurélie Robin





Afin d'apporter une lumière supplémentaire sur l'entrepreneuriat en Corée, Le Petit Échotier a choisi d'interviewer Christophe Ragueneau qui, avec son épouse coréenne, a ouvert le restaurant *La Moisson* en 2020 dans le quartier de Myeong-dong.

Propos recueillis par David Bitton
Photos de David Bitton

Petit Échotier : Pourriez-vous présenter le restaurant à notre lectorat ?

Christophe Ragueneau : Nous avons ouvert La Moisson en décembre 2020, à deux pas des grands magasins, dans le quartier de Myeong-dong, avec le souci d'élaborer une cuisine familiale où bœuf bourguignon et brandade trouveraient leur place. En regardant la scène culinaire française en Corée, nous avons décidé de proposer une cuisine simple, tout ceci dans un cadre chaleureux, un peu comme quand vous avez des invités à la maison. Le midi, nous proposons une formule avec entrée et dessert inclus, accompagnée de café, expresso ou thé. Il est fortement recommandé de réserver, l'établissement étant petit. Ayant aujourd'hui sa petite notoriété, il est souvent complet.

P.E. : Quel est le parcours professionnel qui vous a amené à La Moisson ?

C.R. : Étant un couple mixte franco-coréen, nous avons toujours pensé passer un plus ou moins long séjour au Pays du Matin calme. Nous nous sommes donc installés à Séoul en 2018. Certes, nous avons décidé d'ouvrir pendant la période Covid. Nos proches étaient, sinon pessimistes, au moins sceptiques quant à cette opportunité. Mais pour être honnêtes, nous y avons vu plusieurs avantages. Nous avons pu notamment démarrer en douceur, afin de prendre le temps d'ajuster notre menu et de soigner nos plats.

P.E. : Quels ont été les principaux obstacles à l'établissement de votre activité ?

C.R. : Nous avons eu l'habitude de diriger des sociétés

en France, même si celles-ci n'avaient pas de rapport avec la restauration. Nous n'avons donc pas eu de problème particulier, et puis nos amis coréens nous ont apporté une aide précieuse que nous n'oublierons pas. La recherche de fournisseurs fiables, les relations avec l'administration coréenne, tout ça a pu être facilité grâce à notre réseau de connaissances déjà en place ici. Cela nous a permis d'économiser beaucoup de temps. Et le temps... Concernant la cuisine, nous refusons toute coréanisation, nous maintenons notre identité, notre parti pris de cuisine familiale française.

P.E. : A contrario, qu'appréciez-vous le plus dans cette expérience ?

C.R. : Le plus de cette expérience est de pouvoir être immergé totalement au sein de la société coréenne et d'y faire de nombreuses rencontres qui nous permettent de mieux appréhender cette société. Au niveau professionnel, évidemment, nous avons des rapports avec nos fournisseurs au quotidien et nous avons dû apprendre à gérer aussi leurs contraintes. Mais le plus gratifiant reste le rapport avec notre clientèle : notre plaisir de transmettre un peu de culture française, à notre niveau, de pouvoir suggérer des plats. On insiste beaucoup sur ce concept de rapports « familiaux » et on pense que les Coréens aiment ça !

P.E. : Quel futur pour votre restaurant ?

C.R. : Nous y réfléchissons et notre prochain séjour parisien devrait nous permettre de penser une nouvelle orientation de La Moisson. ■

K-trip

[DÉCOUVERTES]

Partir sur les chemins de randonnée à Séoul

Article et photos de Nathalie Roisé et Riva Brinet

La randonnée, un sport national en Corée ! Il faut dire que le pays recèle de véritables atouts naturels : de belles montagnes, des vallées paisibles, un littoral par endroit très découpé et constellé d'îles. Des atouts mis en valeur par des saisons très marquées - l'environnement ravit alors les yeux. Et puis au détour d'un sentier parfois, la découverte d'un temple bouddhiste, d'un musée en plein air ou d'une jolie terrasse de café finit de parfaire cette sortie au vert !

Séoul est la ville parfaite pour s'adonner aux plaisirs de la randonnée. Balades en famille le weekend dans les nombreux parcs de la ville (Seoul Forest, Yangjae Citizen Park, Olympic Park...) ou le long du fleuve Han. On peut aussi vite prendre de la hauteur en partant à l'assaut des petites montagnes de la ville : Namsan, bien sûr, mais aussi Ingwansan au nord-ouest, Ansan à l'ouest, Ahasan et Yongmasan à l'est. Et puis il y a ces montagnes un peu plus hautes, Dobongsan, Bukhansan dans le Nord et Gwanaksan dans le Sud qui, selon les chemins que l'on emprunte pour monter à leurs sommets, peuvent se révéler des challenges beaucoup plus physiques.

Bref, à chacun son rythme.

La randonnée constitue définitivement une activité pour tous, avec peu de contraintes et permettant de recharger aisément les batteries. À consommer donc sans modération !!!

Voici quelques exemples de randonnées à Séoul (pas de difficulté particulière - en famille à partir de 7 ans).

Vue depuis le Dongjak Trail



PROCHE DU QUARTIER DE SEORAE MAEUL

Boucle autour de Seorae Maeul

Environ 9 km / 2h30

Pour les résidents du quartier français, cette marche est très plaisante car elle permet de s'échapper facilement de la ville pendant 2 heures. En partant du Parc Seoripul (incluant le Parc Montmartre), on rejoint par la forêt le quartier d'Express Bus Terminal. Là, on continue tout droit en laissant Shinsegae sur la gauche et on se dirige le long de la route vers le Han (c'est le seul moment où l'on côtoie les voitures). En empruntant un tunnel piéton passant sous Olympic-daero, on arrive rapidement au bord du fleuve. Il faut alors rejoindre la station de métro Dongjak en longeant le Han, puis revenir vers Seorae Maeul par le chemin qui suit le Banpo Stream. Très pratique quand on n'a pas de temps à perdre dans les transports ! Cette boucle peut même se faire en courant pour les plus sportifs !

Dongjak et autour du Cimetière National de Séoul

Environ 10 km / 2h15

Départ/Arrivée : station Dongjak, sortie 3 (boucle)
Le Dongjak Trail, qui fait le tour du Cimetière National, offre une randonnée agréable pour un dimanche après-midi en famille. La vue sur le Han et sur toute la rive nord de Séoul est magnifique. La tour Namsan trône majestueusement en face de nous durant toute la balade. Pour mériter ce point de vue, le chemin commence par une montée vertigineuse de marches, mais le reste du parcours est plutôt plat et adapté aux plus jeunes de nos lecteurs ! Si vous souhaitez un itinéraire plus court, tournez à droite une fois en haut du cimetière. Sinon continuez par l'itinéraire qui mène jusqu'à la station Nodeul. Le retour peut se faire à pied en longeant le Han (ou retour en métro à Dongjak si vous en avez plein les pattes !).

AILLEURS DANS SÉOUL

Hanyangdoseong (grande muraille de Séoul) : portion nord comprise entre Hyehwamun Gate et Changuimun Gate.

Métro départ de la marche : Hansung University
Métro arrivée : Gyeongbokgung (à rejoindre par les bus 1020, 7022 ou 7212)

4,7 km / 2h30

[pour les plus motivés, on peut même allonger la section en partant de Dongdaemun]

Sur cette portion, la forteresse est bien conservée (ou bien reconstruite !). Elle est en partie « sous surveillance » : un badge est remis à chaque visiteur à Malbawi Visitor Center, puis repris à Changuimun Gate. On peut faire un léger détour vers le sommet de Baegaksan Mountain (342m). Joli panorama sur le nord de la ville, le palais de Gyeongbokgung et le quartier de Ganghwamun. A réaliser dans ce sens pour deux raisons principales : une descente assez longue et pentue sur la fin (qui pourrait être assez décourageante prise en sens inverse) et une arrivée dans le quartier passionnant de Buamdong.

Nos coups de cœur à l'arrivée : le Whanki Museum et le jardin du Seoul Museum. Pour se restaurer, la trattoria Paolo de Maria ou le resto 1* Jaha Mando.



[DÉCOUVERTES]

Achasan, Yongmasan et le Cimetière Mangusan

Métro départ de la marche : Gwangnaru (sortie 1)
Métro arrivée : Yangwon

Environ 10 km / entre 4 et 5h - pause pique-nique comprise

Portion du Seoul Trail, ce chemin de randonnée passe par les crêtes de deux petites montagnes jumelles de l'est de Séoul. Si Achasan et Yongmasan ne dépassent pas respectivement 300 et 350 m, de splendides points de vue sur la ville agrémentent le parcours. Pour ceux qui sont intéressés par l'histoire, des vestiges de fortification sont visibles à plusieurs endroits. La descente se fait plutôt assez tranquillement par une large allée forestière à travers le Cimetière Mangusan. À gauche et à droite de cette allée, sur près de 3 km, une multitude de petits dômes de terre apporte un peu de spiritualité à la balade. Certains personnages importants de la société coréenne (artistique ou politique) sont enterrés là.

Une fois au niveau du parking de voitures, il faut compter encore un bon kilomètre avant de rejoindre la station de train de Yangwon.

Ansan, Jarak-gil Trail

Accès : métro Dongnimmun (sortie 4)

7 km / boucle de 2h (ajouter 2x40 min pour les détours vers le sommet et vers le temple de Bongwonsa)

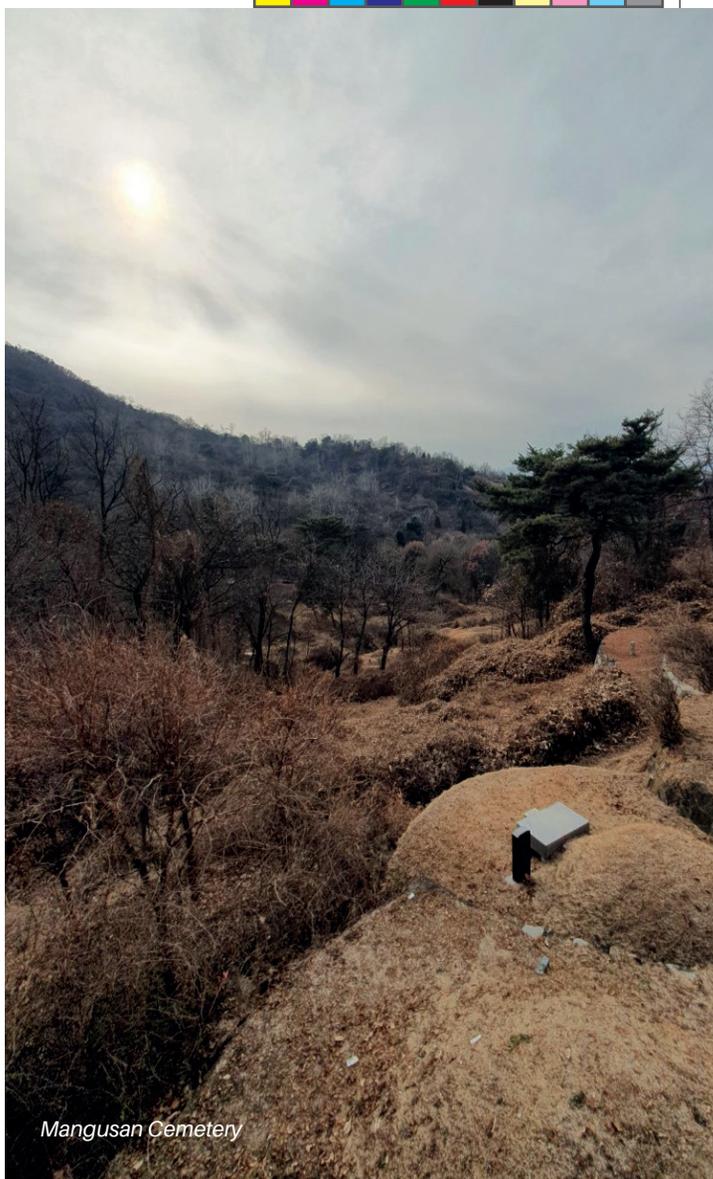
C'est une randonnée facile sur un chemin très (trop ?) bien aménagé dans Ansan, petite montagne se situant à l'ouest d'Inwangsan, derrière l'université de Yonsei, dans le district de Seodaemun-gu. La signalétique est bien présente et plusieurs chemins permettent d'aller au sommet qui culmine à 322 m. Belle vue notamment sur Inwangsan. Un autre détour, cette fois vers le paisible temple de Bongwonsa, est à prévoir vers la fin du parcours. Cette sortie nature peut être complétée par une visite de la prison historique de Seodaemun et/ou du marché alimentaire de Yeongcheon. On peut aussi envisager de rejoindre la montagne d'Inwangsan via le Muakjae Sky Bridge.

Temple de Seunggasa dans le Bukhansan

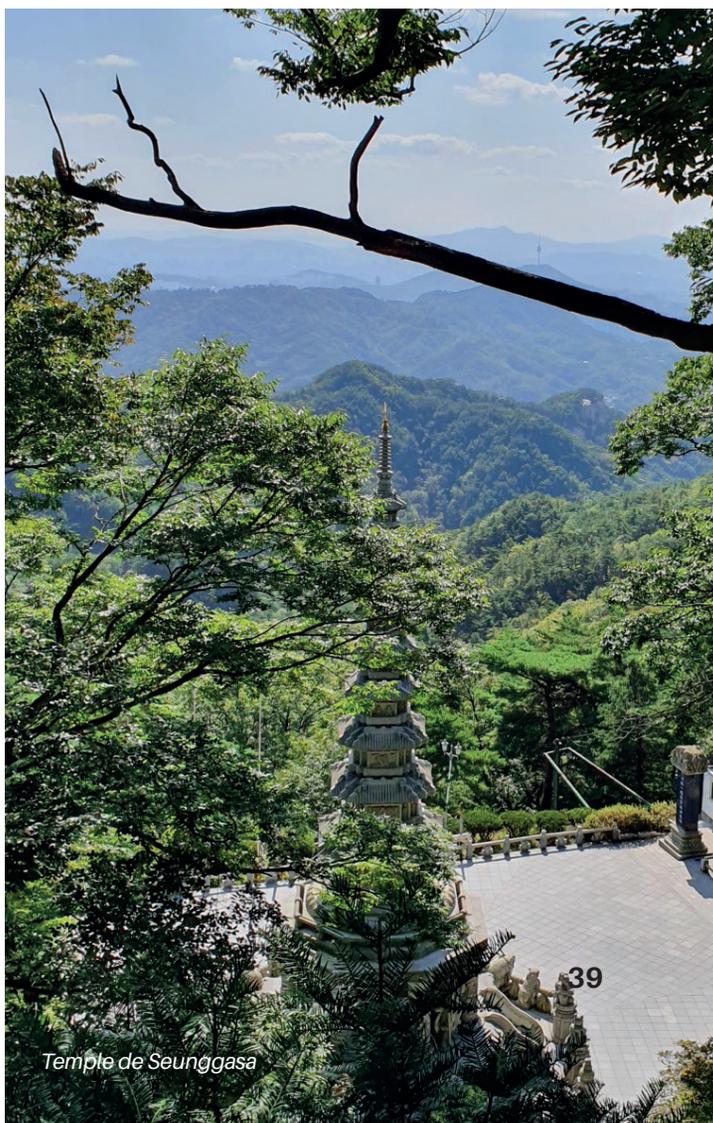
Accès : métro Gyeongbokgung (sortie 3) + prendre le bus 7212 jusqu'au pied de la montagne (arrêt Seunggasa lpgu - 승가사 입구)

Le chemin monte régulièrement en longeant la rivière et conduit au très beau temple de Seunggasa (fondé sous Silla en 756). Au-dessus du temple, en haut d'une volée impressionnante de 108 marches, un magnifique bouddha gravé dans le roc et haut de 5 mètres regarde la vallée depuis l'époque de Goryeo.

Cette marche est accessible, mais relativement raide. Avant de redescendre, on peut faire un détour par le rocher Samobawui (compter 45 min en plus). De là-haut, le panorama est splendide. Pour redescendre, on rejoint facilement l'arrêt de bus par une route goudronnée.



Mangusan Cemetery



Temple de Seunggasa



AUTOUR DE SÉOUL

Anyang Art Park

Accès : métro Gwanak, ligne 1, sortie 2
On peut aussi y aller en voiture (parking à l'entrée du site)

Situé au sud-ouest de Séoul, aux portes du Gwanaksan, Anyang Art Park allie, de manière ludique, comme un jeu de piste, environnement naturel et découverte culturelle. En effet, le site invite à la promenade entre les arbres et permet d'aller à la rencontre de nombreuses œuvres d'artistes coréens et internationaux disséminées de part et d'autre de la vallée.

La montée vers le temple de Yeombulsa est une étape inévitable pour ceux qui souhaitent rendre la sortie un peu plus sportive.

Restauration possible sur place, dans la vallée. Quelques terrasses sympas en saison pour boire un café ou déguster une glace !

Plans du site et diverses informations disponibles au Anyang Pavilion.

Attention : il y a du monde en fin de semaine (essayez d'arriver tôt).

Namhansanseong Fortress

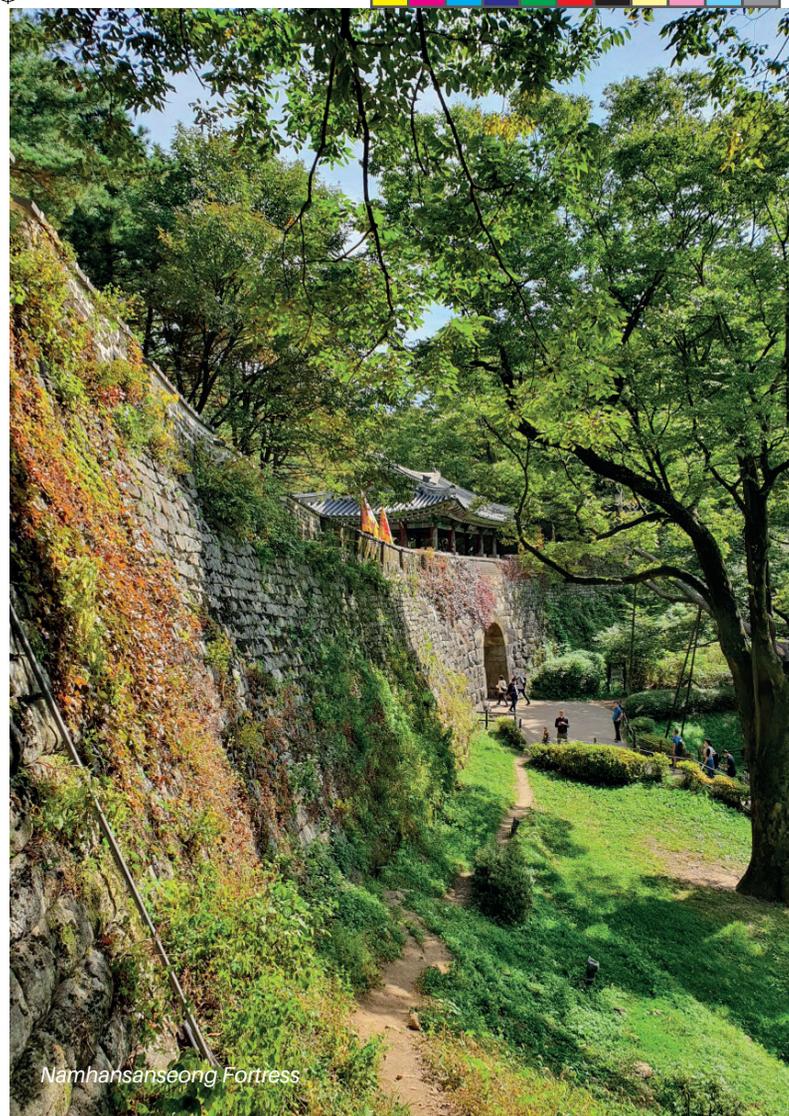
Accès : le plus simple est en voiture, mais il faut arriver tôt car le parking principal situé près du palais est vite rempli.

Par les transports en commun, métro Sanseong, ligne 8, sortie 2 + bus 52

Située à 25 km au sud-est de Séoul, la ville forteresse de Namhansanseong se trouve à 480 m au-dessus du niveau de la mer. D'une longueur de 12 km, la muraille protégeait une vaste zone utilisée comme capitale d'urgence lors de la Dynastie Joseon. Le roi pouvait se réfugier dans ce palais en cas d'attaque de la capitale. Le site a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2014.

Plusieurs circuits sont possibles pour parcourir la forteresse. On peut faire le tour de la muraille ou seulement une portion. La visite du palais complète agréablement la sortie.

Restauration possible sur place.



Namhansanseong Fortress



Anyang Art Park

POUR LE CHALLENGE !

Hanyangdoseong ou le tour de la muraille de Séoul

La muraille de Séoul a été construite en 100 jours en 1396, au début de la Dynastie Joseon, pour défendre Hanyang, l'ancien nom de la capitale, des envahisseurs potentiels. Un véritable exploit ! Longue de près de 19 km, jalonnée de huit portes principales et traversant trois petites montagnes de la ville (Baegaksan, Inwangsan et Namsan), cette randonnée, sans grande difficulté si ce n'est sa longueur, est passionnante. Je la recommande vivement !

Compter de 7 à 10h de marche.

Quelques conseils :

- Télécharger l'application « Hanyangdoseong - Seoul City Wall » de la Mairie de Séoul

- Partir tôt. Dans mon cas, j'ai pris un taxi qui m'a déposée à 7h30 au National Theater of Korea. Démarrer en sens inverse des aiguilles d'une montre, donc en direction de Dongdaemun.

- Le chemin est à 95% facile à suivre car la signalétique est très présente. Pour les 5% restants, l'application avec son système de géolocalisation permet de lever les incertitudes ou de retrouver son chemin si l'on s'est un peu égaré.

- Et puis évidemment le basique : de bonnes chaussures, de quoi s'hydrater et reprendre un peu de forces (même si, sur cette sortie, on n'est jamais loin d'un CU ou d'un 7-eleven !)

Et c'est tout ! Bon courage à ceux qui relèveront le défi.

Seoul Trail

Le Seoul Trail est un chemin de randonnée de 157 km qui fait une boucle autour de Séoul. Il est découpé en huit sections de niveaux plus ou moins difficiles, toutes accessibles depuis une station de métro.

Pour rendre les choses plus ludiques, chacun peut s'amuser à chercher les boîtes aux lettres rouges qui jalonnent le parcours et collecter ainsi, au fil des sorties, les 28 tampons sur un cahier. Un certificat est remis à ceux qui accomplissent le Seoul Trail en entier. Cet ensemble de sentiers est très bien fléché (panneaux directionnels, cartes, signes au sol ou rubans dans les arbres).

La portion métro Sadang - Yangjae Citizen Park peut constituer une bonne prise de contact avec le Trail.

Plus d'infos : <http://english.seoul.go.kr/service/amusement/seoul-trail/01-seoul-trail/>



Boîte aux tampons du Seoul Trail

Diverses sources en anglais

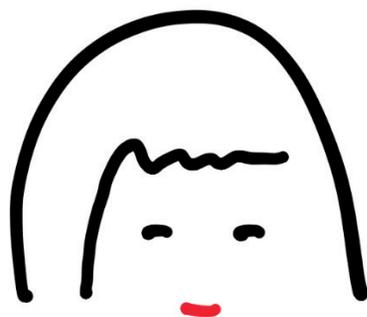
Application All Trails pour partager des balades et randonnées et profiter de celles déjà enregistrées / testées par des usagers

Pour le tour de la Muraille de Séoul : application Hanyangdoseong

Pour le Seoul Trail : <http://english.seoul.go.kr/service/amusement/seoul-trail/01-seoul-trail/> et application Hiking Project

Si pour certaines balades, il n'est pas facile de trouver des informations sur internet, il y a toujours sur place des panneaux avec des informations et une carte détaillée. Les itinéraires sont la plupart du temps bien fléchés le long du parcours.





Carnets de Perrine

Texte de Perrine Tavernier

Illustrations d'Audrey Desjardin

Mise en page de Laura Eynard

Française expatriée depuis plusieurs années, Perrine livre à travers une chronique humoristique son quotidien de vie de famille à l'étranger. Arrivée récemment à Séoul, elle décortique à la sauce coréenne les transports, la nourriture, la météo, l'emploi du temps familial. Bref, ça se déguste comme un *club sandwich* dans le TGV ou un *samgak kimbap* dans un GS25. On ne peut pas s'arrêter !

Carnet de Perrine, janvier 2023

Emmitouflée

Je n'ai jamais aimé l'hiver parisien et longtemps, j'ai pensé que je n'aimais pas l'hiver tout court. Lorsque les températures sont tombées à -14 degrés Celsius mi-décembre, j'ai bien cru que ça allait mal finir entre Séoul et moi... Et pourtant, ce fut tout le contraire.

Avant de quitter Hong Kong, un de mes copains m'avait dit qu'il faisait très froid en Corée du Sud. Persuadée qu'il était bien trop plongé dans le climat subtropical de Hong Kong, je lui ai répondu qu'il faisait froid comme à Paris et dans son regard, j'ai compris que ça allait être bien pire.

Effectivement, à -7 degrés Celsius, j'ai cru que mes oreilles allaient tomber. Ce jour-là, j'ai acheté un cache-oreilles qui rivalise avec celui de Gigi dans *Les bronzés font du ski*. Quand les -14 degrés Celsius sont arrivés, j'ai sorti le pantalon doublé polaire en moumoute.

Le jour de notre emménagement, notre agent a fait le tour de l'appartement et nous a donné les recommandations lors de nos absences prolongées durant la saison froide. Dans un premier temps, elle nous a indiqué de laisser tourner le chauffage, soit. Et puis, elle s'est dirigée vers le robinet d'eau de la cuisine et nous montrant qu'il fallait le laisser « goutter » pour que l'eau ne stagne pas dans les canalisations. À ce moment-là, j'ai compris que je n'avais jamais vécu un hiver comme celui qui allait démarrer.

Notre appartement est merveilleusement chauffé et chaque

matin, nous nous réveillons avec de la condensation sur nos fenêtres. La buée finit par perler en gouttes d'eau le long des vitres et se transforme en glace au contact du châssis à l'intérieur de l'appartement.

Il fait froid, mais vraiment !

Cette saison qui commence apporte aussi un peu d'accalmie concernant les moustiques. Redoutables, ils persistent jusqu'en novembre, envahissant nos intérieurs malgré les moustiquaires. Je me souviendrai longtemps de notre première invitation à dîner à Séoul où, sans complexe, nous avons appris le maniement de la raquette à moustique, mais pas n'importe laquelle. La raquette de compétition : rechargeable, avec lampe intégrée et inclinaison en option pour coller au plafond et atteindre l'ennemi. À ce dîner, il y avait un couple qui comptait 20 ans de vie en Corée du Sud et il nous a dit que chaque été, il ramenait des raquettes en France. En le disant, chacun s'est marré, mais c'était vrai.

Concernant le froid, je n'ai pas changé d'avis. Me coucher dans des draps gelés me révolte, avoir la peau de mes mains tirillée m'énerve et franchement le bonnet en laine n'est pas du meilleur effet, sans compter ma doudoune intégrale dans laquelle je ressemble à une chenille. Mais, il y a un certain charme à l'hiver coréen. J'aime regarder les toits des immeubles glacés scintiller au soleil. La vue des montagnes enneigées est apaisante et lorsque la neige tombe, c'est un manteau de douceur qui enveloppe la ville.





Je crois n'avoir jamais rien vu d'aussi beau que le palais de Gyeongbokgung enneigé.

Et puis... il y a les toilettes coréennes que je suis dans l'obligation de mentionner. En deux mots, il y a le trône et sur le côté toute une ribambelle de boutons qui, la première fois, m'a valu 30 secondes de recherche pour trouver la chasse d'eau qui s'avère manuelle (pratique en cas de panne). Un jour, par curiosité, j'ai traduit les inscriptions des boutons et j'ai lu « siège chauffant ». Je peux vous dire qu'en hiver, il y a une vie avant et une vie après le siège chauffant.

Idem, lorsqu'on attend le bus dans la rue, les bancs des abribus sont chauffés, une merveille.

Lors de notre arrivée, j'ai été saisie par l'indifférence des Coréens face aux autres. Il y a les Coréens et il y a les étrangers. La « coconut culture » est une réalité et il y a mille raisons qui expliquent cela au regard de leur histoire.

En tant qu'expatriés, on peut subir sa vie à Séoul, car l'adaptation n'est pas évidente. On pense différemment, on agit différemment, mais, dès lors qu'un contact est établi, les Coréens font preuve de patience et d'attentions.

Les Coréens ont dans leur cœur, bien cachée, la chaleur de leur soleil.

J'en veux pour preuve la gentillesse de mon gardien d'immeuble avec lequel je communique exclusivement en onomatopées. Cela avait pourtant mal démarré entre nous en raison du tri des déchets (vaste sujet dans la ville), je faisais n'importe quoi sans le savoir. À présent que nous nous connaissons, je peux compter sur lui et son aide précieuse quant à notre installation.

Plus le temps passe et plus mon sentiment « d'atterrissage » s'amenuise, je commence à avoir certains réflexes, à me repérer avec les *daero*, *ro* et *gil* de Séoul. Il y a 1000 façons de voir la vie en Corée du Sud, la société actuelle, bercée par des traditions ancestrales et une modernité exacerbée, étant le fief de multiples contrastes. Séoul se mérite, il faut s'accrocher, mais cela en vaut la peine, assurément.

Carnet de Perrine, février 2023

Palli Palli

Je suis étonnée que les Sud-Coréens n'aient pas encore décroché de médaille olympique en course de vitesse... parce que je peux vous dire que lorsque le feu passe au vert pour les piétons, les Séoulites sont capables des meilleurs départs de course pour traverser les artères de la ville.

C'est aussi à cela que l'on reconnaît les *newbies* de la mégapole. Ils flânent tranquillement et se retrouvent à attendre 15 min que le feu passe au vert pour traverser une rue. Il faut dire que les *daero* de la ville sont souvent gigantesques et comptent parfois 10 voies de circulation, donc les feux de signalisation sont longs.

Il y a un autre moment de la journée où c'est la course : à l'heure du départ pour l'école. Vous me direz que cette situation est internationale. La différence, c'est qu'en plein hiver à Séoul, il faut prévoir le temps de s'équiper avant de sortir : bonnet, gants, écharpe, doudoune intégrale, chaussures fourrées et, dans les grands moments, chaufferettes dans les chaussures, les poches, le dos (je rappelle que la semaine prochaine, on atteindra les -17 degrés Celsius). Et puis, nous portons encore le masque à l'intérieur. Ainsi, lorsque nous arrivons au pied de

l'établissement scolaire, nous devons le mettre : l'enfiler sous un bonnet avec des gants n'est pas des plus aisés. Enfin, il y a des discussions en cours pour retirer le masque en Corée du Sud. Je serai si heureuse pour mes enfants quand ils pourront enfin voir les visages de leurs camarades et de leurs professeurs. On a beau avoir changé de pays, mon fils cadet n'a jamais connu l'école à visage découvert.

Mais, en ce qui me concerne, je garderais bien le masque le matin. Je ne sais pas si c'est l'hiver qui me ratatine ou si c'est le passage des 40 ans qui n'a pas aidé, mais au réveil, je ressemble à un Sharpei, alors je suis bien contente de camoufler tout cela. Sans compter que sous ma doudoune, je suis en pyjama au moment de déposer mes fils. En France, j'avais cette habitude d'aller chez mon boulanger tous les dimanches matin, presque en robe de chambre et en chaussons. Je crois que tous les boulangers de Paris connaissent les habitants de leur quartier au saut du lit. Depuis que je ne travaille plus, j'ai généralisé cette habitude à tous les jours de la semaine, sauf que maintenant ce sont les professeurs du Lycée Français de Séoul qui me voient en pyjama sans le savoir (et je suis sûre de ne pas être la seule...). Haaaaa, les Français !

Je généralise le phénomène aux Français parce que je ne suis pas sûre que ce soit le genre des Coréens de sortir en pyjama et encore moins celui des Coréennes. Je ne sais pas comment elles font, mais les femmes coréennes sont élégantes en toutes circonstances. Elles prêtent attention à leur apparence. J'en veux pour preuve l'accumulation de troussees de toilette disposées dans des casiers que l'on trouve dans les commodités de certains bureaux. Les mauvaises langues diront qu'il y a beaucoup de chirurgie esthétique en Corée du Sud. Certes, mais on est loin des

stéréotypes californiens, donc chirurgie esthétique ou pas, les femmes coréennes sont belles.

En revanche, certaines choses sont pleinement assumées et des questions resteront à jamais sans réponse : quelle est cette tendance à mettre un énorme bigoudi dans ses cheveux en plein milieu du front quand on se promène dans la rue ?

Autre sujet source d'énigmes non résolues : les appartements coréens. Dans la grande majorité des cas, on trouve dans les salons une sorte de grand totem blanc agrémenté de trois disques argentés. Cette tour est en réalité un climatiseur. Ce n'est pas faute d'avoir des faux plafonds dans lesquels est dissimulé un éclairage indirect, mais il n'a pas été jugé nécessaire d'y intégrer le système de climatisation. Idem pour les interrupteurs électriques. Normalement, on place les va-et-vient à proximité des portes. En Corée, c'est différent, ma cuisine est passante avec deux portes qui permettent l'accès à la pièce. Mais une seule porte est pourvue d'interrupteurs à côté. Si bien que tous les jours, je me fais une petite partie de colin-maillard pour tenter de trouver la lumière de la pièce.

Je pourrais aussi vous parler des entrées coréennes possédant d'innombrables placards à chaussures. Je me souviens m'être demandé ce que l'on allait faire de toute cette place perdue...

Mais ce dernier point est aussi l'occasion pour moi de prendre conscience de mon adaptation, car je ne vous fais pas de dessins, à l'heure où j'écris, tous les placards à chaussures sont archipeins ! ■

Les illustrations sont celles de [@audrey.desjardin](#), Souvenir du palais de 경복궁 - Gyeongbokgung palace.



VOTRE SÉJOUR EN EUROPE AU VOLANT D'UNE CITROËN·DS NEUVE



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

JCG

Sales Representative of Citroën Europass
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr



« Peurangseu mareul heyo »⁽¹⁾ (suite et fin)

Texte et photos de Marie-Alix de Castelbajac

En Corée, ce qui est français est souvent synonyme de chic et d'élégance. Ceci explique en partie le fait que de nombreuses enseignes aux noms français fleurissent un peu partout ou que des accessoires variés soient estampillés d'un mot ou d'une phrase dans la langue de Molière. Pourtant, nul besoin d'être lauréat de la dictée de Bernard Pivot ou gagnant du prix Goncourt pour se rendre compte que de nombreuses fautes, de sens ou d'orthographe, se glissent ici ou là et que notre belle langue française a du plomb dans l'aile ! Il suffit d'ouvrir les yeux pour apprécier. Pour clôturer notre tour d'horizon, voici cette fois quelques commerces ou établissements dont les noms sont parfois... plus que surprenants !

⁽¹⁾ Phonétiquement, en coréen : « je parle français ».







[CLIN D'ŒIL]





Meilleurs prix

▶▶▶▶ **Jusqu'à -60%!** ◀◀◀◀

Réservez vite vos voyages d'été !
Avion, hôtel, location de voiture...

De n'importe où à n'importe où...

myeongham.me

Comme vous le savez, à mesure que l'été approche, les compagnies aériennes augmentent les prix, et le choix se réduit



Renaissance chatoyante
Riva Brinet





WHISKY

BELLEVOYE

FRANCE



Seoul Wines & Spirits

202-106, 12, Baekbeom-ro 90 da-gil, Yongsan-gu, Seoul - Tel : +82 70 4849 3003 - www.seoulwines.co.kr



Menu :

*Bœuf et chou cuits à l'étouffée ;
anchois et tiges d'ail sautés*



Recettes et photos de Nancy Lee
Traduit par Seo Ji-won et Kang Ji-hye
Design par Marion Bossaton

1. Bœuf et chou cuits à l'étouffée

Ingrédients (pour 2 à 4 personnes) :

- 1/2 chou (cœur de chou)
- 300 g de tendron de boeuf
- 250 g de champignons *enoki*¹ (bruns ou blancs)
- 1/2 oignon

Assaisonnement pour la viande :

- 3 cuillères à soupe de sauce soja noire
- 2 cuillères à soupe de *mirim* (alcool de cuisine japonais) ou d'alcool de riz

Sauce :

- 50 g de ciboulette
- 2 piments rouges
- 2 piments de la région de Cheongyang² (ou jeunes piments verts si vous ne pouvez pas manger trop épicé)
- 2 cuillères à café d'ail haché
- 1 cuillère à café de gingembre haché
- 4 cuillères à soupe de sauce soja épaisse
- 3 cuillères à soupe de *mirim*
- 2 cuillères à soupe de vinaigre de cidre de pomme
- 1 cuillère à soupe d'huile de sésame
- 1/2 cuillère à soupe de miel
- 1 cuillère à café de graines de sésame poivre si nécessaire

Outil de préparation : cuiseur à vapeur

Préparation :

- ¹ Collybie à pied velouté, *paengi* en coréen.
- ² Connus pour être très épicés.



1. Pour préparer le chou, commencez par retirer les feuilles extérieures abimées ou fanées. Coupez le chou en quatre parts égales en suivant la longueur de la tige centrale. Rincez les morceaux de chou soigneusement sous l'eau courante pour enlever toute trace de saleté ou de résidus.

2. Pour préparer les champignons *enoki*, coupez les extrémités des tiges et jetez-les. Lavez les champignons soigneusement à l'eau courante. Égouttez-les en utilisant un tamis ou une passoire fine pour retirer l'excès d'eau.

3. Coupez finement 1/2 oignon. Mettez-le dans un bol et ajoutez-y

le bœuf cuit à l'étouffée, puis l'assaisonnement (la marinade) et remuez délicatement le tout.

4. Placez le chou préparé auparavant dans le cuiseur à vapeur. Ensuite, disposez délicatement le mélange d'oignon et de viande assaisonnée près du chou dans le cuiseur à vapeur.

5. Continuez à cuire le tout pendant environ cinq min, jusqu'à ce que les champignons *enoki* soient cuits à votre convenance. Cela assurera une cuisson uniforme des ingrédients et une utilisation efficace du cuiseur à vapeur, en cuisinant les ingrédients qui requièrent moins de temps en dernier.

6. Une fois que les champignons *enoki* sont bien cuits, éteignez le feu et transférez-les délicatement dans une assiette de présentation.

7. Pour préparer la sauce, commencez par retirer les graines des piments rouges et des piments Cheongyang (ou de jeunes piments verts). Hachez-les finement pour obtenir une consistance homogène, cela permettra une distribution uniforme de l'épice dans la sauce et un goût plus équilibré. Puis coupez la ciboulette finement à la même taille que les piments rouges hachés. Mettez le tout dans un bol et ajoutez les autres ingrédients de la sauce tels que l'ail, l'huile de sésame, le sucre, la sauce soja et le vinaigre. Mélangez tous les ingrédients.

9. Une fois les ingrédients cuits, transférez le chou, la viande et les champignons *enoki* dans une assiette de service. Versez uniformément la sauce préparée sur le dessus pour enrober tous les ingrédients. Servez chaud et appréciez ! Bon appétit !



2. Anchois et tiges d'ail sautés

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 50 g d'anchois fins (pour les faire sauter)
- 10 à 15 tiges d'ail
- 1 cuillère à soupe d'ail haché
- 100 ml d'eau
- 4 cuillères à soupe de sauce soja concentrée
- 2,5 cuillères à soupe d'oligosaccharide
- 1 cuillère à soupe d'huile de sésame
- graines de sésame
- huile végétale

Préparation :

1. Préparez les tiges d'ail en les lavant soigneusement pour enlever toute trace de terre ou de résidus. Coupez-les ensuite en tronçons de 3 à 4 cm de longueur, une taille semblable à celle de l'auriculaire. Cela permettra une cuisson uniforme et une texture plus agréable lors de la consommation.
2. Ajoutez un peu d'huile dans une poêle et faites-la chauffer à feu moyen. Lorsque l'huile est chaude, ajoutez les tiges d'ail coupées en tronçons et l'ail haché. Faites-les revenir jusqu'à ce qu'ils soient dorés et parfumés.
3. Versez 100 ml d'eau et 4 cuillères à soupe de sauce soja concentrée dans la poêle. Augmentez le feu à moyen-élevé et faites mijoter la sauce pour qu'elle réduise et épaississe. Continuez à remuer les ingrédients régulièrement jusqu'à obtention de la consistance désirée.
4. Une fois que la sauce soja concentrée a réduit et épaissi, et que les tiges d'ail ont bien pris le goût de l'assaisonnement, ajoutez les anchois hachés, l'oligosaccharide, l'huile de sésame et les graines de sésame dans la poêle. Faites-les sauter rapidement à feu vif en remuant régulièrement pour assurer une cuisson égale et pour que les ingrédients soient bien mélangés.
5. Une fois que les anchois et les autres ingrédients sont bien cuits et assaisonnés uniformément, retirez la poêle du feu. Laissez refroidir le mélange.
6. En fonction de vos préférences, vous pouvez ajouter des fruits secs tels que des noix et des amandes dans la poêle avec les anchois, et faire sauter le tout. Cela ajoutera une texture croquante et des saveurs supplémentaires à la recette. Vous n'avez plus qu'à vous régaler !
7. Conservez les restes au réfrigérateur après consommation. Cela préservera la fraîcheur des ingrédients et prolongera la durée de conservation. ■





SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)



CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine
du voyage et examens médicaux pour les visas



Dr Jin-Ju Ok, francophone

(Etudes de médecine en France,
à l'Université de Lille II)
(Tel: 010-8716-5197,
email: jmina07@naver.com)



Dr. Ji Yeon Lee, anglophone

(Spécialiste en Médecine Interne
& Rhumatologie, American Board certifications)

Consultations sur rendez-vous

Tél. : 02-2258-5745~6

Fax : 02-2258-5752

E-mail : ihcc@catholic.ac.kr

Horaires

Lundi ~Vendredi:

8:30~17:00

Samedi: 9:00~12:00

Consultations de spécialité

- ▶ 44 services de spécialité
- ▶ 26 centres de spécialité
- ▶ Médecins anglophones

Téléconsultations avec des psychiatres français

Rendez-vous:

www.eutelmed.com

Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe



Morin Khuur

Riva Brinet



La nouvelle vague dans la littérature coréenne de science-fiction

Aujourd'hui, de nombreuses personnes à travers le monde apprécient la culture coréenne dans sa forme contemporaine, comme les *K-dramas* (séries coréennes), les films coréens et la *K-pop*, qui constituent un véritable *soft power* pour la Corée. Pourtant, un autre secteur de la culture coréenne mérite tout autant notre attention : la littérature de science-fiction. En effet, cette dernière a beaucoup à offrir et peut s'avérer tout aussi passionnante et captivante.

Texte de Song Ye-rim

Illustrations de Ahn In-hye, à l'aide de l'intelligence artificielle

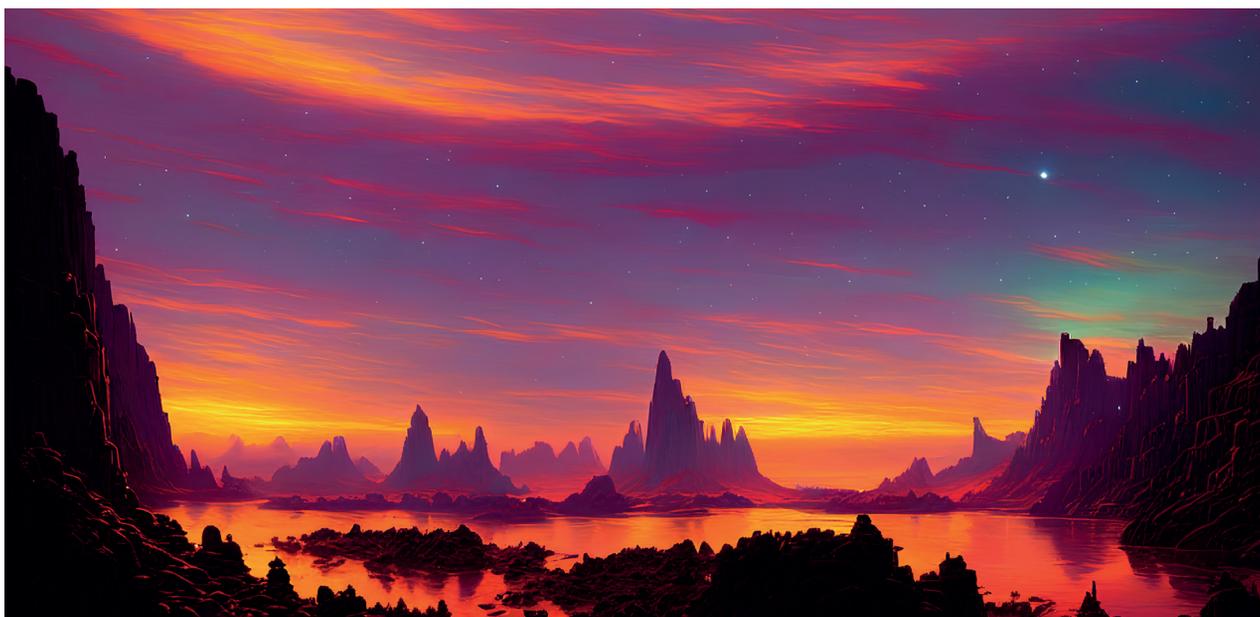
Mise en page de Sophie Premereur

Au cours des cinq dernières années, des romans coréens de science-fiction écrits par des femmes ont connu un véritable succès auprès du lectorat. Des plumes prometteuses comme Kim Cho-yeop et Cheon Seonran ont suscité l'intérêt du public. De nouveaux concours et des prix littéraires de science-fiction ont été créés et des maisons d'édition spécialisées dans ce genre, telles que Hubble, ont vu le jour. Certaines publications ont même atteint le statut de *best-seller* et ont dû être réimprimées à plusieurs reprises, ou ont reçu un prix prestigieux.

La plus connue d'entre elles, *Si on ne peut pas aller à la vitesse de la lumière* (우리가 빛의 속도로 갈 수 없다면), écrite par Kim Cho-yeop et parue le 24 juin 2019 chez Hubble, est un recueil de sept nouvelles. La première, *Pourquoi les pèlerins ne reviennent-ils pas ?* (순례자들은 왜 돌아오지 않는가) suit l'itinéraire de Daisy qui habite sur une planète qui n'est pas la Terre et révèle le secret expliquant pourquoi certains pèlerins ne reviennent pas de leur voyage. La deuxième, *Le spectre* (스펙트럼), dépeint

l'expérience de Hee-jin, astronaute confrontée à des extraterrestres qui ne vivent pas longtemps, dont les âmes persistent toutefois, même après la mort. *L'hypothèse de la symbiose* (공생 가설) présente Lyudmila, adolescente qui demande aux vies intellectuelles extraterrestres qui vivent en symbiose dans le cerveau d'un enfant de ne pas le quitter. *Si on ne peut pas aller à la vitesse de la lumière* (우리가 빛의 속도로 갈 수 없다면) raconte la décision difficile à prendre pour Anna qui, devant se séparer de sa famille en raison des plans de la fédération galactique visant à maximiser l'efficacité économique, se retrouve seule dans une station spatiale laissée à l'abandon. *Les propriétés physiques du sentiment* (감정의 물성) explore la mélancolie de Bo-hyun, confrontée à un conflit familial au sujet de son mariage. Dans *La disparition dans la bibliothèque* (관내분실), Ji-min découvre qu'il perd les données de sa mère (conservées post mortem dans la bibliothèque d'esprits) dont il tente de découvrir l'histoire alors même qu'elle était dépourvue de tout amour. Enfin, *Sur mon héros de l'univers* (나의 우주 영웅에 관하여) montre le courage de Jae-kyeong et Ga-yoon qui s'aventurent dans l'abysse de l'univers malgré l'animosité de l'opinion publique. À travers ces histoires, ce livre invite les lecteurs à réfléchir sur des thèmes tels que la discrimination et la





hiérarchie, le séparatisme, l'efficacité et l'utilitarisme, le sacrifice, l'amour, l'identité, la compréhension et la tolérance, la solidarité, la valeur individuelle, l'émotion et le féminisme.

Citons également *Mille bleus* (천개의 파랑), écrit par Cheon Seon-ran, paru le 19 août 2020 chez Hubble. *Mille bleus* est un roman poignant qui suit les destins de personnages confrontés à des problèmes graves, mais qui parviennent à trouver leurs propres solutions : Today, cheval de course menacé d'euthanasie à cause de son arthrite ; Colley, un humanoïde jockey de Today, chassé après être volontairement tombé de cheval dans le but de soulager la souffrance de Today, mais qui se retrouve avec les membres inférieurs fracassés ; Eun-hye, une jeune fille paralysée depuis l'enfance, mais qui n'a pas pu être opérée faute de moyens, et qui s'occupe avec dévouement sur le champ de courses presque tous les jours ; Yeon-jae, la petite sœur d'Eun-hye qui abandonne son rêve de devenir chercheuse en robotique en raison des difficultés financières de sa famille et qui rencontre Colley par hasard sur le champ de courses. Et enfin Bo-kyung, la mère d'Eun-hye et Yeon-jae, dont le temps s'est arrêté au moment de la mort de son mari pompier et qui continue à lutter contre la pauvreté. En abordant les histoires de ces personnages liés par le bonheur, la nostalgie, le désespoir et la guérison, la normalité et l'imperfection, la faute et la chance, la liberté et la solidarité, ce roman offre un réconfort à ceux qui sont exclus et blessés.

Citons enfin *Gipa* (기파), une œuvre de SF plus singulière, écrite par Park Ha-eul, parue le 24 juin 2019 chez Hubble, inspirée par un *hyangga* (poème antique de la période des Trois Royaumes) intitulé *Changiparangga*. Comme dans ce célèbre poème qui célèbre Giparang, l'un des *hwarang* (花郎)¹ de Silla, à travers des symboles tels que la lune, le ruisseau, la pierre et le pin, cette œuvre met en avant le personnage de Gipa, considéré comme un héros salvateur. En outre, comme il est possible de considérer Giparang comme un médecin ou même un bonze, il

s'agit également d'un roman policier explorant le secret de Gipa. Pour résumer l'intrigue de cette œuvre, dans un monde où vivent les trois protagonistes Gipa, Chungdam et Anuta, le corps humain est encore considéré comme supérieur au corps mécanique, alors que la science et la technologie ont connu un développement important. En d'autres termes, le corps mécanique symbolise la pauvreté. À bord du vaisseau spatial de luxe « Orca », les membres de son équipage qui sont des *cyborgs*², comme Anuta, doivent emprunter des chemins secrets. Cependant, Anuta accepte cette situation afin de gagner beaucoup d'argent. On découvre alors que Gipa, médecin, tente de régler l'accident et est glorifié pour cela. Chungdam, un livreur spatial, tombe par hasard sur le vaisseau et se met en quête de Gipa pour recevoir une récompense (un cœur humain) pour pouvoir opérer sa fille malade.



1 Fleuron de la jeunesse du royaume de Silla.

2 Forme abrégée de l'anglais «cybernetic organism». Il s'agit d'un être vivant intelligent qui a reçu des greffes de parties mécaniques ou électroniques.



Gipa et Anuta se rencontrent à bord du vaisseau et découvrent ensemble la vérité cachée. En conclusion, ce roman suscite des réflexions sur le bien et le mal, la justice et l'injustice, ainsi que sur l'humanité et l'inhumanité.

La science-fiction est un genre littéraire particulièrement apprécié en Corée du Sud, et un tel engouement n'est pas étonnant lorsqu'on y regarde de plus près. En effet, ces œuvres, qui abordent les problèmes actuels tout en présentant le futur en tant que solution, sont particulièrement révélatrices des préoccupations et des réalités auxquelles sont confrontés les lecteurs coréens. De plus, ces ouvrages récents, écrits par des femmes, présentent une approche singulière en mettant en avant les laissés-pour-compte et les minorités, et en proposant des solutions aux problèmes sociaux occultés par les progrès technologiques et le système capitaliste. Elles montrent également la voie à suivre pour un avenir meilleur, mettant en lumière la nécessité de la solidarité et de l'inclusion de tous, même dans un monde en constante évolution.

Les lecteurs coréens sont de plus en plus enclins à réfléchir sur les moyens d'améliorer notre monde, ayant eux-mêmes été confrontés aux conséquences néfastes de la rapidité des progrès scientifiques et aux souffrances causées par la pandémie de la Covid. En outre, les femmes, étant considérées comme des individus faibles dans notre société où la structure sociale et le sexe sont indissociables, sont particulièrement sensibles à ces problèmes. Il n'est donc pas surprenant que des femmes souffrant de leur position sociale inférieure s'enthousiasment pour ces œuvres écrites par des femmes et dont elles sont les protagonistes. Elles ressentent également une grande compassion envers les

exclus de la société, comme les personnes handicapées ou celles dont l'orientation sexuelle est mal acceptée. De plus, grâce à leur qualité d'écriture exceptionnelle, ces ouvrages ont permis aux lecteurs coréens de s'habituer à ce genre littéraire, qui est en outre extrêmement fascinant. Toutes ces raisons expliquent le succès des récentes œuvres littéraires coréennes de science-fiction. Je vous recommande vivement ces ouvrages de qualité, qui sont non seulement divertissants, mais aussi excellents. Hélas, les francophones devront patienter jusqu'à ce qu'ils soient traduits en français. ■





[REGARDS]



Ikseon-dong Hanok Village
Christelle Drouard





© Ahn In-hye

Le film *Burning*, réalisé par le vétéran cinéaste coréen Lee Chang-dong, et adapté de la nouvelle du célèbre romancier japonais Haruki Murakami 納屋を (*Les granges brûlées*, 1983)¹, elle-même inspirée de *Barn Burning* (*L'Incendiaire*, 1939) de William Faulkner, a été présenté au Festival de Cannes en 2018. L'esquisse originelle lyrique de l'écrivain japonais sur trois jeunes personnages fantasques s'est transformée en un thriller psychologique profond, dans son adaptation cinématographique. Le film explore l'impossibilité de se connaître soi-même et de comprendre les autres, mettant en lumière les façons dont nos perceptions et nos comportements peuvent être influencés et trompeurs. Ce long-métrage, qui a suscité l'admiration de nombreux critiques et spectateurs, aborde de manière subtile et poétique les thèmes de l'identité, de la solitude et de la quête de sens dans un monde en constante évolution.

Texte écrit par Eran Babaian

Jong-su, interprété par le talentueux acteur coréen Yoo Ah-in, est un jeune coursier, fils de paysan qui, un jour, lors d'une livraison, croise par hasard dans la rue, Hae-mi, une camarade d'enfance devenue méconnaissable à la suite d'une intervention de chirurgie esthétique. Ces retrouvailles inattendues révèlent les bouleversements profonds que la jeune femme, jouée par la prometteuse débutante Jeon Jong-seo, a subis depuis leur dernière rencontre. Après avoir renoué avec Hae-mi, Jong-su entame avec elle une relation passionnelle qui prend fin de manière abrupte lorsque Hae-mi s'en va en tournée en Afrique. Avant son départ, elle confie à Jong-su son chat, nommé de manière significative « Boil », qui ne se montrera jamais. Cette étape marque le début d'une série de révélations surprenantes et troublantes qui viendront bousculer les convictions de Jong-su. Lorsque Hae-mi revient d'Afrique, elle n'est pas seule. Un retard de vol l'a en effet contrainte à passer du temps à l'aéroport, où elle a fait la connaissance de

Ben, un puissant homme d'affaires coréen (interprété par l'acteur de renom Steven Yeun, connu pour son rôle dans *The Walking Dead*). Ben, que l'on pourrait considérer comme un « Gatsby moderne », devient rapidement un rival pour Jong-su dans l'affection qu'il porte à Hae-mi. Les trois personnages passent du temps ensemble, mais la tension entre eux ne cesse de monter, mettant à l'épreuve leur loyauté et leur confiance mutuelle.

Le film met en scène une situation qui pourrait survenir n'importe où et dont les enjeux émotionnels sont aisément compréhensibles pour le spectateur. Jong-su, Hae-mi et Ben sont tous les trois confrontés à des sentiments complexes et contradictoires, allant de l'attraction mutuelle à la jalousie aiguë. Le film explore de manière authentique et touchante ces émotions universelles, suscitant l'empathie et la réflexion chez le spectateur. Bien que *Burning* soit avant tout un film sur les relations humaines et les dilemmes moraux, il n'en demeure pas moins profondément enraciné dans le contexte culturel



et historique coréen. La ferme où Jong-su, Hae-mi et Ben se rendent est située près de la frontière nord-coréenne, et le bourdonnement de la propagande radio qui émane en permanence des haut-parleurs constitue un élément significatif de l'atmosphère du film. En utilisant ce décor de manière astucieuse, Lee Chang-dong fait référence aux relations tendues entre les deux Corées et interroge les thèmes de la frontière, de la proximité et de la dualité.

Sur le seuil de la maison de Jong-su, située tout près de la frontière, le trio brûlant enfreint inconsciemment la loi en fumant un joint ensemble. Hae-mi, sous l'emprise de l'euphorie provoquée par la drogue, se livre, dénudée, à une danse lascive pour les deux garçons silencieux, au coucher du soleil, accompagnée par le thème musical de Miles Davis comme dans *Ascenseur pour l'échafaud* (1958) de Louis Malle. Ben, quant à lui, révèle un passe-temps criminel insolite qui consiste à brûler des serres (dans l'œuvre originale de Murakami, il s'agissait de granges abandonnées). Il sélectionne minutieusement les serres et y met le feu tous les deux mois. Jong-su, confronté à des souvenirs douloureux liés au feu (il a mis le feu aux affaires de sa mère qui a quitté la famille), essaie de se comporter de manière respectable et normale, mais il est perturbé par son père violent et agressif, condamné à une peine de prison pour une explosion de violence. Alors que les trois personnages dépassent les bornes avec leurs actions en traversant imperceptiblement la frontière symbolique de la santé mentale, ils deviennent de plus en plus paranoïaques et Jong-su tombe dans une profonde dépression.

Le film montre également aux spectateurs un archétype inhabituel et palpitant. Hae-mi incarne une sorte de *bodhisattva*, un terme bouddhiste qui fait référence à un être qui se consacre à atteindre l'illumination et à aider les autres à faire de même. Dans *Burning*, les actions et les motivations de Hae-mi ne sont pas toujours claires, et elle semble souvent guidée par un objectif supérieur ou un sens de la mission. Par exemple, on la voit se livrer à des actes de charité et de compassion, comme nourrir des chats errants et aider la famille de Jong-su. Le chemin de Hae-mi dans le film pourrait être considéré comme un voyage vers l'illumination et la réalisation de soi. Alors qu'elle navigue dans le monde complexe et dangereux de *Burning*, elle en vient à en découvrir davantage sur elle-même et sur sa place dans le monde.

La cinématographie du film mérite également d'être évoquée. Le directeur de la photographie, Hong Kyung-pyo, utilise magistralement la lumière et l'ombre pour créer une atmosphère et une tension, aussi bien que les longues prises et les mouvements de caméra rapides pour immerger le spectateur dans l'ambiance du film. L'un des éléments les plus remarquables de la cinématographie de *Burning* est l'utilisation de plans larges et de longues prises pour transmettre un sentiment d'appartenance et permettre aux personnages et à leurs actions de se dérouler dans le cadre. Cette approche donne au film une impression d'authenticité et permet au spectateur d'appréhender le décor du film, une zone rurale à la périphérie de Séoul, dans tous ses détails. L'utilisation de la couleur dans le film est également remarquable, Hong Kyung-pyo usant d'une palette de couleurs douces et naturalistes pour créer un sentiment d'authenticité et pour refléter l'ambiance et le ton du film. Cela est particulièrement évident dans les scènes filmées en extérieur, baignées d'une lumière chaude et dorée, et dans les scènes nocturnes, souvent plongées dans l'obscurité. Dans l'ensemble, la cinématographie de *Burning* est un élément-clé pour créer l'atmosphère morose du film et pour attirer le spectateur dans son monde.

Avec *Burning*, un film stimulant et magnifiquement tourné, Lee Chang-dong explore la complexité des relations personnelles et les profondeurs sombres de la psyché humaine, mettant en scène un drame psychologique subtil qui illustre la perception déformée du monde par un individu. L'emploi judicieux du symbolisme, en particulier celui de la métaphore des serres en feu, permet d'ajouter des dimensions supplémentaires à l'intrigue et d'éclairer les motivations et les aspirations des personnages, donnant ainsi une profondeur supplémentaire à l'histoire. Les performances des acteurs principaux sont de premier ordre, à la fois émotionnellement puissantes et profondément crédibles, ajoutant de la nuance à leurs personnages. *Burning* est un film qui invite à la réflexion et à l'analyse, et qui saura séduire les amateurs de cinéma intellectuel. ■

¹ Publiée aux éditions *du Seuil* en 1998, puis chez *Belfond* en 2008 dans le recueil *L'éléphant s'évapore* (Zō no shōmet-su 象の消滅).

Littérature

Là-bas, sous le ciel clair : le récit de vie d'une femme franco-coréenne adoptée

Propos recueillis par Célia Cheurfa
Design par Zoé Constans

L'écho des livres, Chronique littéraire de l'Atelier des Cahiers

L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie 5 à 7 titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

En octobre 2022, Soo Ja Pracca dévoile un ouvrage bouleversant mettant en lumière son parcours en tant que femme d'origine coréenne, adoptée par une famille française dans les années 1970. Son vécu, Soo Ja Pracca le raconte dans *Là-bas, sous le ciel clair*, une autobiographie délicate et éloquente, dont la lecture ravira toute personne sensible à la question de l'adoption. Quelques mois après la sortie du livre, à l'occasion d'une rencontre, Soo Ja Pracca nous a confié son histoire.



Petit Echotier : Bonjour Soo Ja Pracca, pouvez-vous vous présenter ?

Soo Ja Pracca : Je fais partie des deux cent mille enfants coréens qui ont été adoptés à l'international depuis la fin de la guerre de Corée en 1953, et des douze mille enfants adoptés en France. Comme beaucoup d'entre eux, je suis retournée plus tard dans mon pays d'origine : la première fois, lorsque j'avais seize ans, avec mes parents adoptifs, puis à l'âge adulte, seize ans plus tard, pour y apprendre la langue coréenne et entreprendre des recherches sur ma mère biologique. D'autres voyages ont suivi jusqu'en 2009, année où je décide finalement de m'installer à Séoul. J'y resterai trois ans. Ce n'est qu'en 2019 que je commence à écrire sur mon expérience et sur ce que j'ai vécu en tant que personne adoptée, en m'appuyant sur mes souvenirs et sur les cahiers dans lesquels j'écrivais quotidiennement lorsque j'étais à Séoul. C'est ainsi qu'est né mon livre *Là-bas, sous le ciel clair*.

P.E. : Vous avez également réalisé deux films qui traitent le sujet de l'amour, pouvez-vous nous en dire davantage ?

S. J. P. : Oui, il s'agissait de deux courts-métrages écrits

et tournés à Paris. Dans le premier, il était question d'un amour à sens unique, empêché sans doute par le manque de courage par rapport au regard des autres. Le second abordait la relation amoureuse dans le couple à différents moments de son histoire. J'ai, de plus, écrit d'autres scénarios qui n'ont jamais été tournés, où les amours étaient impossibles, platoniques ou bercées par une douce mélancolie et où la distance géographique, la différence sociale ou culturelle étaient autant de freins à leur réalisation. On y retrouvait déjà les thèmes de la séparation, du manque et de la solitude.

P.E. : Parlez-nous de *Là-bas, sous le ciel clair* et la genèse de l'ouvrage.

S. J. P. : *Là-bas, sous le ciel clair* est un récit de vie, un témoignage qui revient sur une période de l'histoire coréenne durant laquelle près de deux cent mille enfants ont été abandonnés, puis dispersés à travers le monde. Il interroge les conséquences psychiques et affectives du traumatisme de l'abandon et du déracinement, et relate la quête d'identité et la lutte menée contre la reproduction inconsciente des schémas de vie. J'y aborde la question de la transmission et de la résilience. J'y livre mes doutes et mes angoisses. Le titre vient de la célèbre chanson interprétée par Joséphine Baker, *J'ai deux amours*, mais dans mon livre, je transpose Paris à Séoul. « Là-bas »

désigne ce pays lointain qui m'est si cher, ma terre natale où le ciel est sans doute plus clair lorsque le jour se lève et qu'un champ infini de possibles s'offre à moi. Le ciel de Corée fut certainement clair pour moi, car il m'a révélée en tant qu'individu et m'a permis de devenir ce que je suis, ce que j'ai toujours été au fond de moi. Comme je l'ai dit, je suis venue en Corée chercher quelque chose ou quelqu'un, peut-être simplement des traces, celles d'une identité, de mon identité.

P.E. : L'écriture sur la Corée germe-t-elle en vous depuis longtemps ?

S. J. P. : Oui, probablement, mais d'une manière inconsciente. C'est lorsque je suis allée m'installer là-bas, que j'ai commencé à écrire sur mes pensées, mes doutes, ce que j'étais en train de vivre. Cependant, c'est longtemps seulement après mon retour en France, lorsque j'ai renoué avec le père de ma fille, qu'écrire sur la Corée est devenu une nécessité ; comme un besoin de retracer ce qui s'était passé et de donner un sens à tout ce que j'avais vécu jusque-là.

P.E. : Là-bas, sous le ciel clair est un livre profondément intime, qui raconte votre histoire, mais également celle de nombreuses personnes. Avez-vous l'impression d'être une porte-parole ?

S. J. P. : Non, je ne suis en aucun cas une porte-parole. Je livre un témoignage, un parcours et une expérience qui est la mienne. Même si, bien sûr, certains adoptés pourront s'y reconnaître, je ne suis qu'une voix parmi des dizaines de milliers d'autres voix. C'était avant tout, comme je l'ai dit, un besoin qui m'a poussée à écrire sur ce que j'avais vécu en Corée, sur mon histoire en tant que personne adoptée, mais aussi sur mon expérience de fille, de femme et de mère. Je parle évidemment d'autres adoptés que j'ai rencontrés en Corée, mais je n'ai pas voulu parler à leur place. J'ai voulu mettre en lumière et parler de l'adoption internationale et du cas particulier de la Corée à travers ma propre histoire.

P.E. : Parlez-nous un peu de cette quête d'identité. Est-ce une quête entamée avant même de remettre le pied dans le pays ? Est-ce au contraire une quête qui s'est faite et déployée au fur et à mesure de vos voyages ?

S. J. P. : Je crois que c'est une quête qui a commencé chez moi assez tardivement. Elle a sans doute été amorcée lors de mon premier retour avec mes parents adoptifs, lorsque j'avais seize ans, même si à ce moment-là, je n'étais pas encore dans une démarche consciente, mais plus dans une simple curiosité par rapport à mon pays d'origine. Et puis il y a eu ce jour, à vingt ans, où j'ai ouvert pour la première fois mon dossier d'adoption. Après cela, c'est une série d'événements ou de voyages qui m'ont ramenée encore et toujours à mon identité coréenne : cette fameuse journée avec mon amie Min dont je parle dans le livre, et la conversation que nous avons eue où j'ai ressenti pour la première fois une vraie révélation quant au sentiment du *han*¹, mes nombreux voyages entre 2006 et 2009,

¹ Sentiment de nostalgie, rancœur, regret et amertume, considéré comme typiquement coréen.

l'apprentissage de la langue coréenne, puis les trois années durant lesquelles j'ai vécu à Séoul. Encore aujourd'hui, à travers ma fille et son père coréen, je continue à nourrir cette relation très forte à la Corée, même si j'ai décidé de vivre en France.

P.E. : Nos lectrices et nos lecteurs se trouvent en Corée, dans un pays dans lequel ils n'ont pas forcément grandi. Bien que leurs histoires soient totalement différentes de la vôtre, avez-vous un message à faire passer autour de cette notion d'adoption dans son sens le plus large ?

S. J. P. : Ce que je raconte dans le livre peut, en effet, intéresser celles et ceux qui sont concernés de près ou de loin par l'adoption à strictement parler, mais aussi toutes les personnes qui ont un intérêt pour la Corée ou qui font l'expérience du multiculturalisme. Celles et ceux qui vivent dans un pays étranger, un pays d'adoption, se retrouvent aussi entre deux cultures et doivent jongler en permanence. C'est parfois déroutant et la question du déracinement peut se poser lorsque l'on vit à l'étranger depuis de nombreuses années. Avec le temps, se pose le choix du lieu. Doit-on vivre nos vieux jours et mourir ici ou dans le pays qui nous a vu naître ? Quand les enfants sont en âge de partir, doit-on rester ou les suivre s'ils décident de retourner en France pour faire leurs études ou travailler ? Ce sont des questions délicates qui mettent face à d'importantes décisions. Même si être loin de son pays est difficile et crée un manque, je pense qu'il faut avant tout le considérer comme une chance immense, une richesse inestimable d'où l'on peut tirer une grande force.

P.E. : Aujourd'hui, depuis la parution de votre livre et de l'écho qu'il fait, imaginez-vous de nouveaux projets autour de votre récit de femme adoptée ?

S. J. P. : J'ai besoin sans doute d'un peu de temps, mais le désir d'écrire est bien présent. Je pense à une histoire que je porte depuis longtemps, qui n'est pas directement en lien avec le sujet de l'adoption, mais qui a des thématiques communes. Toutefois, il est beaucoup trop tôt pour en parler ! ■



Là-bas, sous le ciel clair, édité par l'Atelier des Cahiers. Prix : 18 euros.



Seoul Wines & Spirits

202-106, 12, Baekbeom-ro 90 da-gil,
Yongsan-gu, Seoul
Tel : +82 70 4849 3003 -
www.seoulwines.co.kr



Vœux sur feuilles, Temple de Hyang-il-am
Riva Brinet



Kakao Bus, l'appli pratique pour prendre le bus sans se casser la tête.

Par Rachid Bensalem
Design par Élodie Catherine.

Soyez les bienvenus à la découverte d'un nouvel article sur le monde Kakao ! Vous avez sûrement remarqué le nombre impressionnant, et parfois intimidant, de lignes de bus à Séoul et dans d'autres grandes villes. Kakao Bus nous aide à naviguer dans ce labyrinthe insensé. Suivez-nous !

Pour ceux et celles qui n'ont pas lu nos dernières éditions, je conseille vivement nos explications passées sur KakaoTalk, Kakao Pay (octobre 2020) et Kakao Map (décembre 2020). Les fonctions de Kakao Bus et Kakao Map se ressemblent et se chevauchent parfois, mais il existe tout de même des différences et spécificités à noter. Les explications peuvent sembler complexes, mais je vous assure que si on les suit pas à pas, cela n'a absolument rien de sorcier et vous aidera grandement dans votre vie quotidienne ! C'est un petit investissement de temps qui permet d'en gagner beaucoup par la suite...

Pour utiliser la totalité des fonctionnalités de cette appli, il est recommandé d'autoriser la fonction GPS de votre téléphone. Après téléchargement, et après avoir appuyé sur l'icône correspondant à l'image 0, vous obtiendrez l'écran principal de Kakao Bus, voir image 1. En haut à gauche, cliquez sur l'icône à 4 barres horizontales pour accéder au menu. Si la langue de votre téléphone est autre que le coréen, vous devriez obtenir le menu en anglais.

Commençons donc par « Settings » sur cette page, qui vous amène à l'écran de l'image 3. Je vous conseille d'aller sur « Account » pour lier l'appli à votre compte KakaoTalk, ce qui vous permettra d'enregistrer des favoris, et se révélera très pratique par la suite. Si l'on revient à l'écran correspondant

à l'image 2 (menu), il est bon de choisir l'option « City » et sur la page suivante, image 4, choisir « Auto City Selection » pour pouvoir utiliser Kakao Map dans toutes les villes principales de Corée.

Après ces petits réglages initiaux, voyons ce que l'on peut faire de cette appli depuis son écran principal, image 1.

Tout d'abord, en haut, vous pouvez voir la case « Nearby stops ». Si vous faites glisser cette boîte vers la gauche, vous obtiendrez d'autres fonctions, mais nous ne pouvons pas les utiliser tout de suite, car il faut d'abord sélectionner quelques arrêts ou numéros de bus. Nous reviendrons donc bientôt sur ces différentes autres options, un peu plus bas.

En sélectionnant « Nearby stops », on obtient sa position sur le plan. On peut le faire glisser, ou l'agrandir en le pinçant entre 2 doigts, et choisir un arrêt, ou plus d'un, autour de chez soi ou de son bureau, par exemple. Après avoir appuyé sur le point bleu de l'arrêt choisi, son nom apparaît, en coréen, en bas de l'écran, comme sur l'image 5. Si l'on appuie sur ce nom d'arrêt, on est dirigé vers un écran qui regroupera les bus s'y arrêtant, comme sur l'image 6.

Si vous prenez plus d'une ligne de bus depuis cet arrêt, je conseille d'ajouter celui-ci à vos favoris, à condition d'avoir associé votre compte KakaoTalk, comme déjà expliqué. Vous pouvez le faire en appuyant sur l'étoile à 5 branches en haut à droite, sur fond gris, qui passera alors en jaune. Ceci ajoutera l'arrêt de bus entier à vos favoris, que vous pourrez retrouver sur l'écran principal, image 1. Par exemple, la première ligne sous « Nearby stops » vous indique comment un arrêt sélectionné apparaît. Dans mon exemple ici « 당산역 / 당산소방서 », Afin de pouvoir avoir le détail des heures d'arrivée des bus le desservant, il suffit d'appuyer dessus.



Image 0



Image 1



Image 3



Image 5

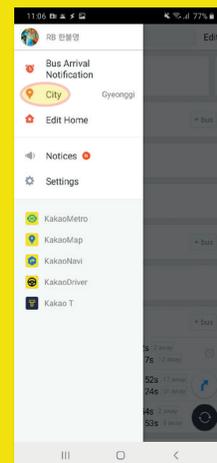


Image 2

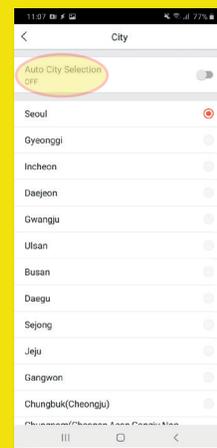


Image 4

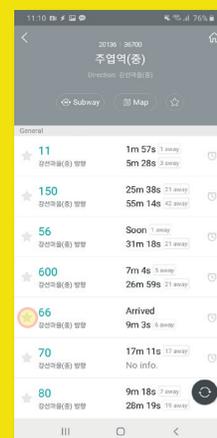


Image 6



Image 7

Image 8

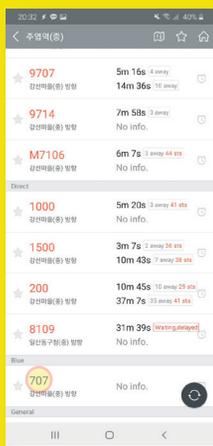


Image 10

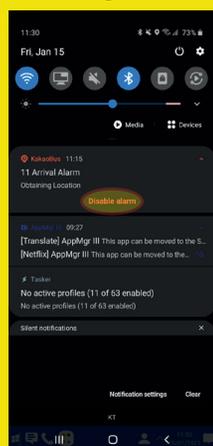


Image 12

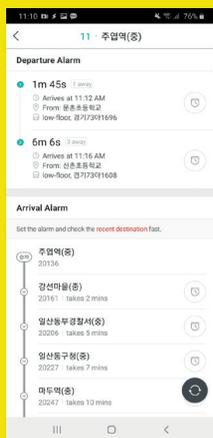


Image 9



Image 11

On voit alors un écran ressemblant à l'image 7. Vu le nombre hallucinant de lignes, il est fort probable que tous les numéros ne tiennent pas sur la page. Il est alors bon de faire défiler l'écran de bas en haut. Il y a, par exemple, 31 lignes de bus à mon arrêt !

Sur la page de l'image 7, on peut donc appuyer sur l'étoile à 5 branches en haut à droite, si ce n'est pas déjà fait, pour ajouter l'arrêt en entier à ses favoris. On peut également appuyer sur « Map » pour avoir un plan localisant l'arrêt. Si on appuie sur l'icône à l'image d'une maison, on revient alors directement à l'écran principal correspondant à l'image 1.

Toujours sur l'écran de l'image 7, les temps d'attente apparaissent pour le 1^{er} et 2^e bus. Il est aussi, parfois, indiqué le nombre de places assises disponibles, en rouge, comme sur l'image 8, ou alors l'état approximatif d'occupation du bus, comme sur l'image 7 : « empty, comfy,... »

Nous avons vu comment ajouter un arrêt de bus à ses favoris. Nous pouvons aussi ajouter une ligne spécifique, à cet arrêt, ou même plusieurs lignes, à nos favoris. Dans mon exemple, mon arrêt a 31 lignes le desservant, mais si je n'en utilise qu'une, je choisirai simplement l'étoile à gauche du numéro correspondant, sur l'image 6. En revanche, si j'utilise plusieurs lignes de bus de cet arrêt, je sélectionnerai d'abord l'arrêt en haut à droite, puis, sur la même page, les numéros de lignes désirées, toujours sur l'écran de la même image, en choisissant les étoiles à gauche des numéros. Par exemple, dans la dernière partie de l'image 1, on peut voir que j'ai sélectionné un arrêt, puis y ai choisi 2 ou 3 numéros de bus, ici le 66 et 92.

Toujours sur l'écran de l'image 6, tout à fait à droite de chaque ligne, se trouve une horloge, qui permet d'obtenir les heures de passage des bus. Si on appuie sur cette horloge, cela amène l'écran de l'image 9, avec 2 parties : « Departure Alarm » et « Arrival Alarm », pour l'heure de passage à votre arrêt de départ et celle d'arrivée à votre arrêt de destination, respectivement. Ces 2 alarmes peuvent être choisies indépendamment l'une de l'autre. Vous pouvez décider que vous ne voulez que l'heure de passage, ou uniquement le temps de trajet, ou bien les 2 informations.

Si les noms d'arrêts en coréen sont difficiles pour vous, je suggère de

vérifier leurs numéros qui seront affichés aux arrêts et représentés par un nombre à 5 chiffres, du genre « ID 20-453 » ou « 정류소번호 20-453 ».

Lorsque vous sélectionnez votre arrêt de destination, et si vous avez auparavant déjà effectué ce trajet et choisi cet arrêt, il sera présélectionné dans la partie basse de l'écran (arrival alarm) sous « recent destination ». On peut alors valider son choix en appuyant sur l'horloge correspondante, ou choisir un autre arrêt, plus bas dans la liste.

Une fois votre alarme choisie, elle sera disponible même après avoir quitté Kakao Bus, depuis votre écran de barres de tâches, en faisant glisser votre doigt du haut en bas de l'écran du téléphone, comme sur l'image 10. À tout moment, vous pouvez appuyer sur cette alarme dans votre barre des tâches, et vous serez alors amené à un écran qui ressemblera à l'image 11, qui vous indiquera, selon le cas, l'heure de passage ou l'heure d'arrivée. Vous pouvez remarquer l'icône « TALK », en haut à droite, qui vous servira à envoyer votre heure d'arrivée à un de vos correspondants, si vous le souhaitez. Vous pouvez également changer d'avis et annuler cette alarme, en appuyant sur « Disable alarm » sur le bandeau coloré en bas de l'écran.

Si vous utilisez des écouteurs au moment où vous établissez vos alarmes, il y aura un message audio vous indiquant que vous êtes presque arrivé. Dans tous les cas, un message texte apparaîtra en haut de votre écran un peu avant votre destination, ou avant le passage de votre bus.

Sur l'écran de l'image 8, si l'on appuie, non pas à droite sur l'horloge, ni à gauche sur l'étoile, mais sur le numéro même de la ligne de bus, on peut obtenir des informations supplémentaires, comme sur l'image 12. L'arrêt depuis lequel vous avez sélectionné la ligne apparaît en rose pâle, et les bus circulent de haut en bas de l'écran. Notons qu'à gauche de chaque pictogramme de bus, s'affichent les chiffres de sa plaque d'immatriculation ! Les conditions de circulation sont représentées par tronçons colorés : vert pour trafic fluide, orange pour moyen, et rouge pour circulation difficile. J'avoue ne pas savoir pour les tronçons en gris, mais j'imagine qu'il n'y a alors pas assez d'infos disponibles pour ces endroits. L'icône avec un cercle, en noir et en bas à droite, permet de rafraîchir les informations.

Si l'on appuie sur l'icône en forme d'accordéon en haut, on peut visualiser la ligne sur un plan et, bien sûr, on peut zoomer en pinçant l'écran entre 2 doigts, comme sur l'image 13. L'icône avec une flèche, en bas à droite, vous permet de vous situer sur le plan.

Notons que sur l'écran de l'image 12, indiquant les différents arrêts d'une ligne ainsi que les temps d'attente, avec les numéros d'arrêts également marqués, les stations de métro rencontrées seront aussi indiquées à droite à l'intérieur de petits cercles signalant le numéro de ligne, ainsi que sa couleur. Dans mon exemple, sur l'image 12, vous pouvez remarquer que le bus 707 rencontre la ligne de métro 3, en orange, à 3 endroits.

Il se peut que pour arriver à un écran spécifique de cette appli, vous soyez passé par plusieurs pages intermédiaires. Si vous désirez revenir pas à pas, appuyez sur le bouton ou l'icône retour de votre téléphone. En revanche, si vous voulez reprendre vos recherches directement depuis l'écran principal, choisissez plutôt l'icône en forme de maison, présent sur la quasi-totalité des pages de l'appli.

Sur l'écran principal de l'image 1, sur la toute première ligne, la boîte « Search bus / bus stop » vous permet de chercher une ligne de bus ou un arrêt, sans avoir à passer par le plan. En effet, vous pouvez rechercher un arrêt ou une ligne ne se trouvant pas à l'endroit où vous êtes, et naviguer sur le plan par la fonction « Nearby stops » peut se révéler ardu. Sur l'écran suivant et en haut, image 14, vous avez le choix entre rechercher une ligne ou un arrêt. Pour les arrêts, vous pouvez les écrire en coréen ou inscrire leur numéro à 5 chiffres.

Faites attention aux doublons ! Il existe très souvent les mêmes numéros de bus pour des endroits différents de la même ville. Bien vérifier que c'est Séoul (서울), Suwon (수원), Goyang (고양), etc. selon l'endroit où vous vous trouvez. Pour des numéros de bus débutant par une lettre, par exemple le M 7162, n'indiquez que le numéro, sans la lettre. On peut également chercher des arrêts (par nom ou par numéro), plutôt que des numéros de bus. Vos recherches précédentes vous sont alors proposées. Attention ici aussi, car un numéro peut correspondre à plus d'un arrêt, à des endroits différents.

Une fois votre arrêt ou numéro de ligne trouvé et sélectionné, vous pouvez l'ajouter à vos favoris grâce à l'étoile. Si vous ajoutez une ligne de bus, c'est

l'entièreté de la ligne qui sera présente dans vos favoris, et non la ligne à un arrêt spécifique ; voir plus haut pour ce dernier choix.

À présent que nous avons défini des arrêts et lignes de bus dans nos favoris, ils apparaissent donc sur l'écran principal de Kakao Bus et sont immédiatement accessibles. Tout en bas de cette page, se trouveront également quelques-unes de vos dernières recherches, que vous n'aurez pas forcément ajoutées à vos favoris. Pour accéder à un plus grand nombre de vos dernières recherches, appuyez tout en haut de l'écran principal, sur « Search bus / bus stop ». Elles apparaîtront sur l'écran suivant, image 14, depuis lequel vous pouvez lancer d'autres recherches par nom ou par numéro.

Il est également possible, et conseillé, de définir un endroit en tant que « home », (en général, mais pas obligatoirement, votre domicile), afin de bénéficier de la recherche automatique de bus directs (et seulement directs, à la différence de Kakao Map qui permet de trouver automatiquement un trajet de retour avec changements éventuels) pour rentrer chez vous.

La fonction « home » existe également dans Kakao Map, mais ici, dans Kakao Bus, on ne peut pas choisir n'importe quel point sur le plan. On doit plutôt définir « home » à l'aide d'un arrêt de bus existant déjà dans les favoris. Il faut donc bien choisir l'arrêt le plus proche de chez vous et le plus pratique, qui servira ainsi de point de référence.

Pour ce faire, il faut appuyer sur les 4 barres horizontales en haut de l'écran principal, ce qui nous amène à l'image 2. Après avoir choisi l'option « Edit Home », on arrive à l'écran de l'image 15. Depuis cet écran, vous pouvez accessoirement effacer certains de vos favoris, dans la partie basse, en appuyant sur le bouton rouge, en forme de sens interdit, à gauche des lignes, et en confirmant ensuite.

Point important, si vous n'êtes pas à l'aise avec la langue coréenne, vous pouvez aussi changer le nom des arrêts en quelque chose de plus simple, dans votre langue, par exemple « bus bleu 750, bureau à maison » ou « bus jaune 12, maison à gym ». Vous aurez donc toujours les mêmes favoris, mais accessibles plus aisément. Il suffit pour cela d'appuyer longuement au milieu de la ligne choisie et ensuite inscrire ce qui vous convient. Si vous comptez



Image 13

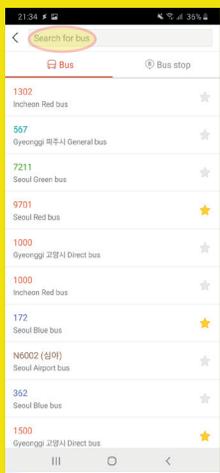


Image 14

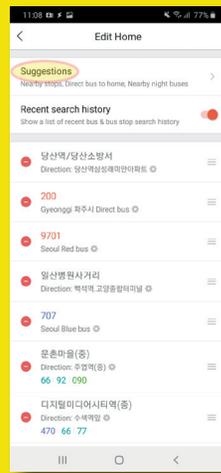


Image 15

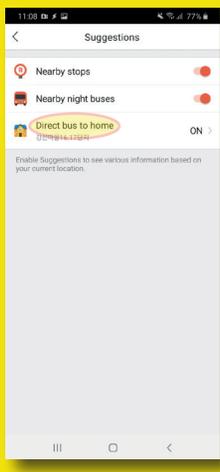


Image 16



Image 17

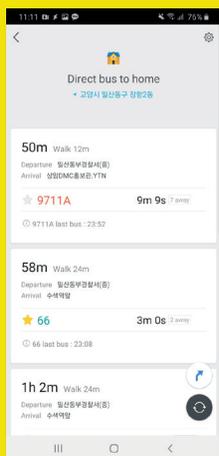


Image 18

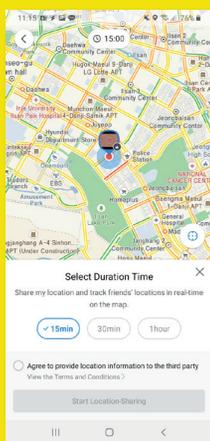


Image 19

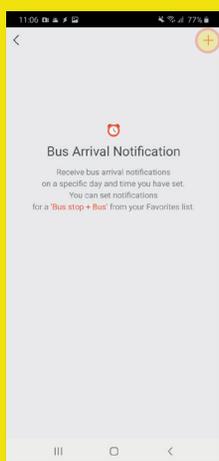


Image 20

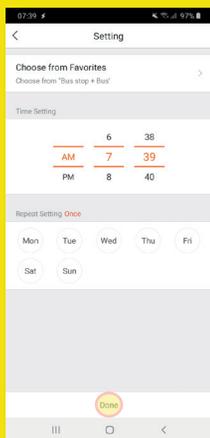


Image 21

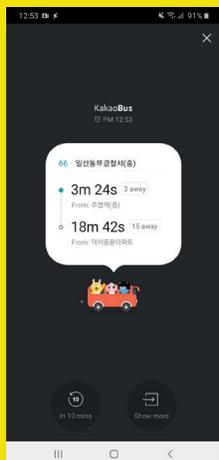


Image 22

enregistrer beaucoup, ou simplement plusieurs, favoris et que vous craignez de vous y perdre, je suggère alors de n'enregistrer qu'un seul favori, éditer son nom, puis recommencer l'opération avec le favori suivant. Ainsi, il sera plus facile de les organiser l'un après l'autre, sans risque de s'égarer parmi moult favoris en coréen !

Cependant, nous voulons définir un point « Home ». Toujours depuis l'écran correspondant à l'image 15, appuyons donc sur « Suggestions », en haut, pour ainsi passer à l'écran de l'image 16, puis celui de l'image 17, après avoir choisi l'option « Direct bus to home ». Ici, on doit s'assurer que cette option est choisie et apparaît bien en rouge à la fin de la ligne. Ensuite, il faut parcourir la liste de ses favoris, et choisir l'arrêt le plus proche et pratique qui y aura auparavant été ajouté, et éventuellement édité pour afficher un nom qui fasse sens, si besoin.

Pour utiliser cette fonction qui affiche automatiquement les lignes de bus directes, il faut revenir à l'écran principal. On peut alors faire glisser la boîte « Nearby stops » vers la gauche, pour obtenir les informations de ce service, comme sur l'image 18. Si aucune suggestion n'apparaît, alors je conseille d'utiliser la fonction identique sur Kakao Map, (voir notre article de décembre), qui proposera alors des trajets de retour plus complexes.

Si l'on continue à faire glisser la boîte, comme depuis « Nearby stops » à « Direct bus to home », on peut ensuite trouver « Nearby food » pour restaurants locaux, « Theme maps » pour commerces et endroits intéressants, puis finalement « Location sharing ». La plupart de ces services vous renverront vers Kakao Map, dont ils utilisent les fonctions propres. Je n'insisterai pas sur les commerces locaux, mais signale que « Location sharing » vous permet de partager l'endroit où vous vous trouvez, pendant une heure d'affilée au plus, avec un de vos contacts KakaoTalk. Pour ce faire, après sélection de cette fonction, on doit choisir un correspondant KakaoTalk, puis valider ses choix comme sur l'image 19. Ici aussi, l'explication détaillée a été donnée dans notre édition précédente sur Kakao Map.

Si vous avez des horaires réguliers et que vous quittez votre domicile ou bureau à des heures précises, vous pouvez également programmer Kakao Bus pour qu'il affiche l'heure d'arrivée du bus qui vous intéresse, automatiquement, au jour et moment

que vous aurez définis. Si vous retournez à la page du menu, image 2, et optez pour « Bus Arrival Notification », l'écran correspondant à l'image 20 s'affiche, sur lequel vous pouvez sélectionner la croix rouge en haut à droite. Cela vous amènera à l'écran suivant, image 21. De là, choisissez la ligne désirée à votre arrêt dans vos favoris, puis l'heure à laquelle vous avez besoin de connaître le temps d'attente de votre bus. Si vous vous arrêtez là, et ne sélectionnez aucun jour, Kakao Bus déterminera que vous voulez l'information plus tard dans la même journée, et ne vous la présentera que cette unique fois-là.

En revanche, si vous désirez cette information tous les lundis ou les lundis et jeudis par exemple, vous devrez sélectionner les jours correspondants. L'heure d'arrivée de votre bus vous sera donc ainsi présentée toutes les semaines à ces jours et heures prédéfinis. Dans tous les cas, ne pas oublier d'appuyer sur « Done », en bas, sur fond rouge, avant de quitter la page de l'image 21, qui sera visible seulement après votre sélection. Le temps d'attente pour le bus désiré, au jour et à l'heure choisis, apparaîtra alors en plein écran, comme sur l'image 22.

Finalement, je rappelle qu'il est très souvent possible d'utiliser le WIFI gratuit dans les bus, comme il a été expliqué dans notre article sur Kakao Map.

Encore une fois, il n'est pas facile de faire découvrir les fonctions d'une appli. Les explications ci-dessus paraissent longues, mais si vous les suivez pas à pas, elles deviendront vite une seconde nature. Cela prend réellement plus de temps à lire qu'à faire. En tout état de cause, Kakao Bus est une excellente solution pour organiser ses voyages à l'intérieur de la ville. Même si je connais déjà plutôt bien les transports à Séoul, et ce depuis avant même l'apparition des smartphones et applis, je ne pourrais plus m'en passer. Facilitez-vous donc la vie et osez l'utiliser ! ■

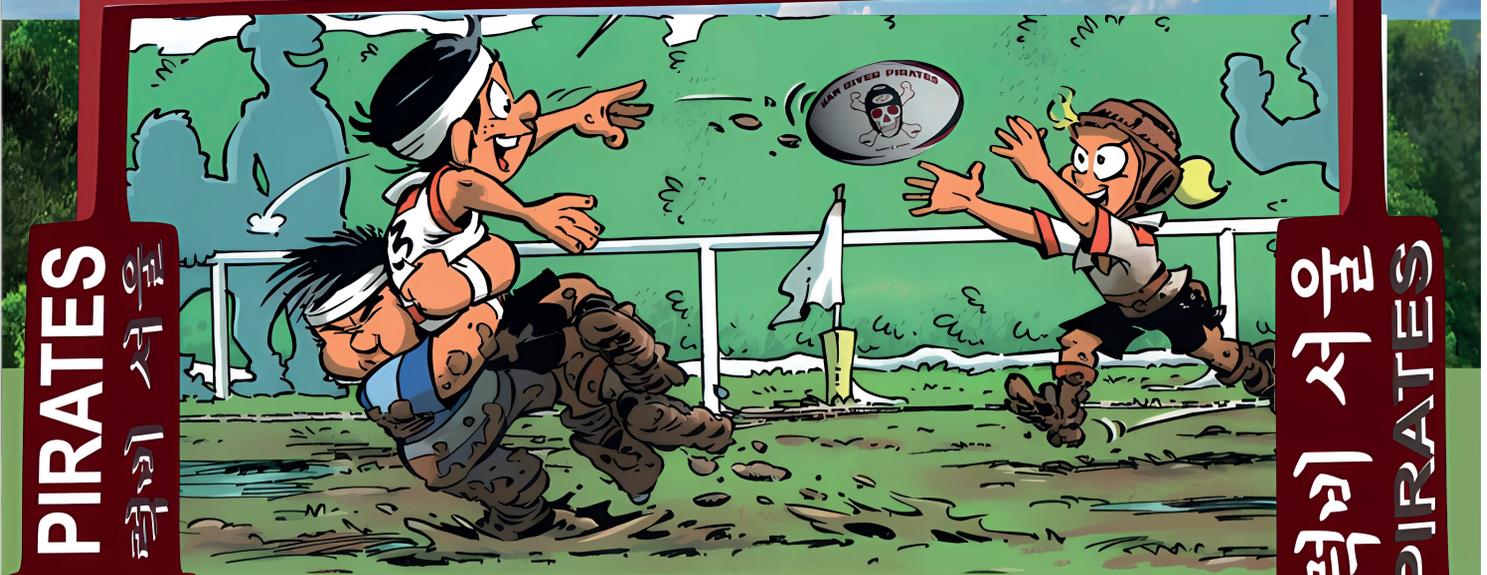
HAN RIVER PIRATES

RUGBY CLUB

For kids between
7 and 16 years old
(born between 2007 and 2017)



Spring Season:
March-12 to June-18, 2023
Training on Sundays
9:00 am - 11:00 pm



PIRATES
럭비 서울

PIRATES
럭비 서울

Contact us for more infos:
e-mail: hanriverpirateskorea@gmail.com

 Han River Pirates

 Han River Pirates - Kids Rugby Club in Seoul

[EXPAT-PRATIQUE]

Baby-sitters

Contact parents

Eleanor Robin - (Terminale)	Aurélie Robin	010 6763 3350
Marie Bellemin - (Terminale)	Sophie Bellemin	010 6739 3814
Émile Cresseaux - (Terminale)	Julie Cresseaux	010 6860 1811
Giorgia Smeralda-Daga - (3ème)	Sara	010 5086 1106
Céleste du Peyroux - (1ère)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 9819 1109
Gaspard Mirabaud - (1ère)	Fleur Mirabaud	010 9832 1601
Capucine Toiron - (1ère)	-	00 33 6 95 64 55 42
Albane Conus - (1ère)	Serge Conus	010 6742 1512
Eva Giaccardo - (1ère)	Delphine Giaccardo	010 9547 3246
Anna Kaelbel - (1ère)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Anne-Charlotte Jean - (Étudiante)	-	010 9539 5909

Aide aux devoirs

Giorgia Smeralda-Daga - (3ème)	Sara	010 5086 1106
Italien en jouant		
Flavie Hervouet - (Étudiante)	-	010 6494 7525
Français, anglais, espagnol, + base en coréen		
Céleste du Peyroux - (1ère)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 9819 1109
Gaspard Mirabaud - (1ère)	Fleur Mirabaud	010 9832 1601
Français, latin, sciences.		
Alba Montesinos - (1ère)	Tânia Saraiva	010 2198 7804
Capucine Toiron - (1ère)	-	00 33 6 95 64 55 42
Albane Conus - (1ère)	Serge Conus	010 6742 1512
Primaire		
Anna Kaelbel - (1ère)		
Anglais Primaire	Michaela Kaelbel	010 4396 2408

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : petitechotier@gmail.com

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

THE
OSTEO
SEOUL

L'unique clinique ostéopathe en Corée



DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London
Doctorat en rééducation vertébrale
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie

THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris
French National Touch Rugby Team Doctor



DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

TRAITEMENT Lumbalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

ASSURANCE MALADIE Oui

SUNNY
Receptionist



PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service



CALL 02-523-1137
TEXT 010-7344-1137

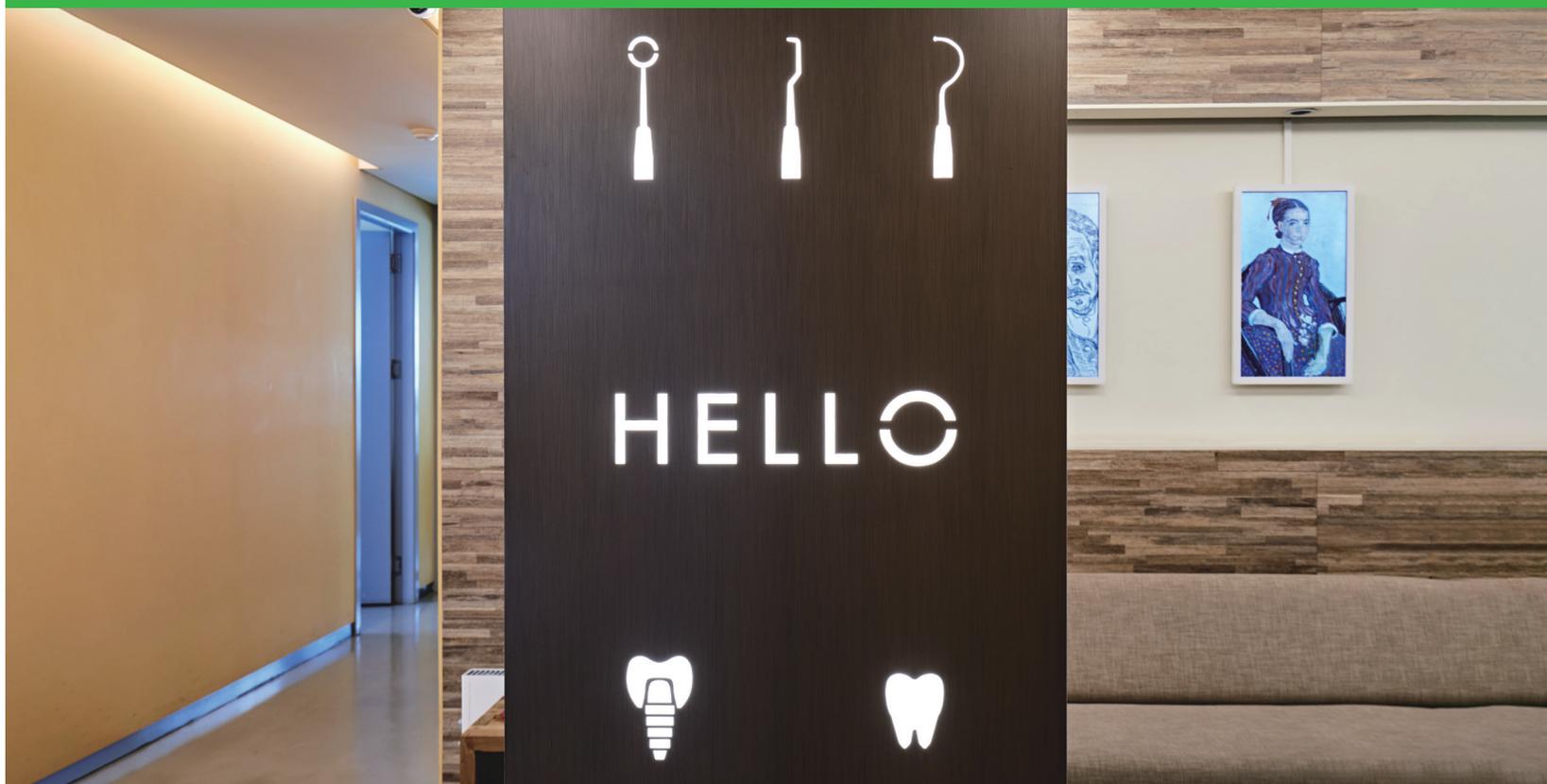


info@osteonaturecentre.com



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé
Orthodontiste & Parodontiste
Formé aux Etats-Unis

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet

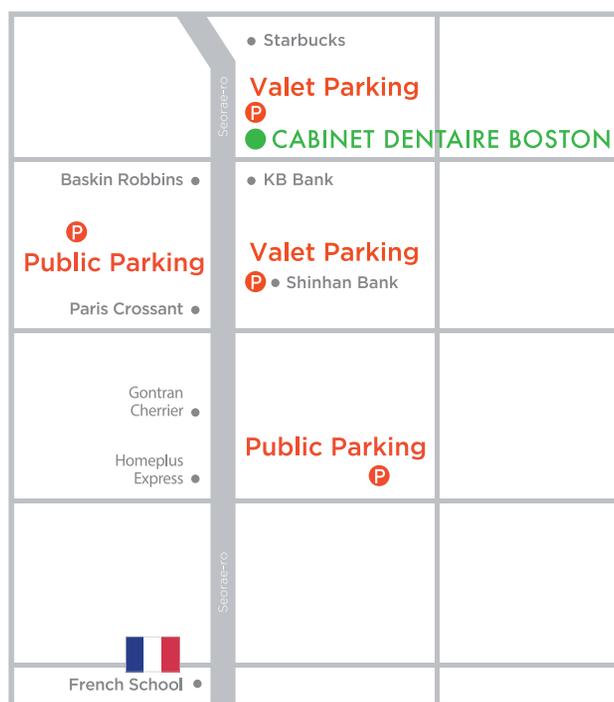
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)



www.e-boston.co.kr/fra

[boston_dental_seorae_village](https://www.instagram.com/boston_dental_seorae_village)